



44^e édition

JÉRÔME BEL

Gala

1000

Ballet

Diaporama

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Revue de presse radio/TV
Jérôme Bel
Festival d'automne 2015

Ecouter :

Lundi 14 à vendredi 18 septembre : 21h25

France Culture / L'invité de la Dispute / Arnaud Laporte

Invité de la semaine : Jérôme Bel

Lundi : <http://www.franceculture.fr/emission-l-invite-e-de-la-dispute-spectacle-vivant-les-choix-de-jerome-bel-2015-09-14>

Mardi : <http://www.franceculture.fr/emission-l-invite-e-de-la-dispute-cinema-les-choix-de-jerome-bel-2015-09-15>

Mercredi : <http://www.franceculture.fr/emission-l-invite-e-de-la-dispute-arts-plastiques-les-choix-de-jerome-bel-2015-09-16>

Jeudi : <http://www.franceculture.fr/emission-l-invite-e-de-la-dispute-musiques-les-choix-de-jerome-bel-2015-09-17>

Vendredi : <http://www.franceculture.fr/emission-l-invite-e-de-la-dispute-litterature-les-choix-de-jerome-bel-2015-09-18>

Mardi 15 septembre : Direct de 19h à 20h30

France Culture / Ping Pong / Mathilde Serrell et Martin Quenehen

Invité : Jérôme Bel

Lien : <http://www.franceculture.fr/emission-ping-pong-bals-de-fin-d-annee-et-diva-de-pacotille-avec-jerome-bel-et-xavier-giannoli-2015->

Lundi 21 septembre : de 21h à 22h

France Culture / La Revue de presse culturelle / Antoine Guillot

Sujet sur *Gala* de Jérôme Bel

Lien : <http://www.franceculture.fr/emission-la-dispute-spectacle-vivant-comme-une-pierre-qui-battlefield-2015-09-21>

Lundi 28 septembre : Direct de 7h40 à 9h

France Musique / La Matinale culturelle / Vincent Josse

Invité : Jérôme Bel

Lien : <http://www.francemusique.fr/emission/la-matinale-culturelle/2015-2016/jerome-bel-pour-gala-une-compagnie-lyrique-en-concert-pour-les-refugies-thibault>

Jeudi 26 novembre : Direct de 22h à 23h

France Inter / Le Nouveau Rendez-vous / Laurent Goumarre

Invité : Jérôme Bel

Lien : <http://www.franceinter.fr/emission-le-nouveau-rendez-vous>

Voir :

Vendredi 9 octobre :

France 5 / Entrée libre / Laurent Goumarre

Sujet : *Gala* de Jérôme Bel

Lien : http://www.france5.fr/emissions/entree-libre/diffusions/09-10-2015_421307

PRESSE

Le Monde – 12 mai
Parisart.com – 17 juillet
Causette – septembre
La Terrasse – septembre
Art actuel – septembre/octobre
HDS mag – septembre/octobre
Les Inrockuptibles Supplément Festival d'automne – 2 septembre
Le Quotidien du médecin – 7 septembre
Le Monde Supplément Festival d'automne – 7 septembre
Les Inrockuptibles – 9 septembre
O magazine – 10 septembre
Time Out Paris – 10 septembre
Elle – 11 septembre
Madame Figaro – 11 septembre
A Nous Paris – 14 septembre
Télérama Sortir.fr – 15 septembre
Le JDD.fr – 16 septembre
Les Inrockuptibles.fr – 16 septembre
Pariscope – 16 septembre
L'Officiel des spectacles – 16 septembre
Télérama Sortir – 16 septembre
Sceneweb – 17 septembre
Culturopoing – 18 septembre
Toute la culture – 18 septembre
Grazia – 18 septembre
Le Monde – 19 septembre
Financial Times – 20 septembre
Ma Culture – 20 septembre
Un Fauteuil pour l'orchestre – 22 septembre
La Parafe – 22 septembre
Le Figaro – 24 septembre
Libération – 25 septembre
Inferno – 25 septembre
Grazia – 25 septembre
Le Monde – 28 septembre
Délibéré – 1^{er} octobre
Toute la culture – 3 octobre
Télérama – 3 octobre
I/O – 16 octobre
Le journal des arts supplément – 16 octobre
Le Quotidien de l'art – 23 octobre

Art press – novembre
T Magazine – novembre
Journal du Théâtre de la Ville – novembre/décembre
Blouin Art Info – 3 novembre
Trois couleurs – 4 novembre
Lien social – 12 novembre
Stylist – 26 novembre
Les Echos.fr – 1^{er} décembre
The New York Times – 3 décembre
Numéro – 4 décembre
Danses avec la plume – 5 décembre
Huffington Post – 6 décembre
Les Inrockuptibles – 16 décembre

Une programmation indomptable

LA CULTURE N'À PAS SEULEMENT des problèmes en France. Dans l'éditional du programme de la vingtième édition du Kunstfestivalaldesarts, Christophe Slagmuylder, le directeur du festival, dénonce une tendance actuelle des pouvoirs publics de la Belgique, qui considèrent la culture comme « *profitable* » et pas assez rentable. Réaffirmant, en gras dans le texte, que « *la création artistique est une chose précieuse* », Christophe Slagmuylder développe les grands axes de ses choix et se montre indomptable, en tenant une ligne rigoureuse et excitante. Le programme des deux premiers jours du festival, vendredi 8 et samedi 9 mai, en a témoigné. Outre Corbeaux, de Boudhra Qui-

zguen, on pouvait voir deux créations qui viendront au festival d'automne : *L'encyclopédie de la parole*, de Joris Lacoste, et *Gala*, de Jérôme Bel. Ce ne sont pas les seules. *La Certsaie*, revue par les tSTAN, et *Las Ideas*, par l'Argentin Federico Leon, seront aussi au festival d'automne, qui avait programmé en 2014 la création du *Capital et son singe*, mis en scène par Sylvain Creuzevault, et repris au Kunsten cette année.

Artistes célèbres et inconnus

Le théâtre, la danse et les arts plastiques forment une belle farandole dans la fête des 20 ans du festival, où des artistes célèbres côtoient des inconnus, à découvrir. Romeo

Castellucci livre *Un usage humain d'être humains*. Boris Charmatz propose une installation sur une occupation fréquente : manager Jan Lauwers crée *Le Poète aveugle*. Mariano Pensotti revisite l'histoire de son pays, l'Argentine, dans *Cuando vuela a casa voy a ser otro*, qui sera ensuite au festival d'Avignon. D'autres sont beaucoup moins connus, comme les chorégraphes taiwanais Wen-Chi Su et croate Marija Ferlin. Quant au philosophe Giorgio Agamben, il donnera une conférence sur le statut de l'œuvre d'art aujourd'hui. Une question qui pourrait servir de manifeste à cette édition du Kunsten, forte d'une trentaine de propositions. ■

B. S.

Paris Art.com – 17 juillet 2015

AGENDA | DANSE.



Jérôme Bel
Gala

17 sept.-20 sept. 2015

Première le 17 sept. 2015

Nanterre.Théâtre des Amandiers

Jérôme Bel poursuit son entreprise de revalorisation des oubliés de la scène. En invitant dans Gala des amateurs à se produire sur des plateaux officiels, il questionne la façon dont la mémoire de la danse se diffuse dans les inconscients collectifs et la capacité de chacun à la transmettre.



Communiqué de presse

Jérôme Bel

Gala

«Après *Disabled Theater*, pièce portée par une troupe d'acteurs handicapés mentaux et *Cour d'honneur*, mettant au centre de la scène un groupe de spectateurs, la nouvelle création de Jérôme Bel repart d'une même question de départ: comment faire entrer dans le champ de la représentation des individus et des corps qui en sont le plus souvent exclus? Utiliser toutes les ressources de cet appareil unique, le théâtre — avec ses codes, ses lieux, ses genres, ses professionnels — pour élargir le périmètre de ce qu'il peut montrer, et en (re)faire un outil démocratique dont chacun puisse se saisir à partir de son désir de danse, de chant, de spectacle?

Marqué par l'expérience de l'«atelier danse et voix», mené avec des amateurs dans plusieurs ville de Seine Saint-Denis, Jérôme Bel a cherché à poser un cadre: un dispositif suffisamment souple pour pouvoir voyager, déployer une grande variété de formes, accueillir des amateurs de tous horizons et permettre qu'ils l'investissent et se le réapproprient. Pour cela, il est parti du plus «commun» de l'expérience théâtrale: le gala, ce moment festif et collectif, renvoyant aussi bien aux spectacles de fin d'année qu'aux pièces d'amateurs. Il l'a détourné afin de parcourir des styles, des fragments d'histoire, et dresser l'inventaire d'une danse «sans qualités», révélant autant de rapports singuliers au mouvement et à la voix. Qu'est-ce qui fait que l'on danse? Comment regarder une danse parfois fragile, précaire, tout en évacuant la notion de jugement, de «bien fait», de «mal fait»? Le résultat est un gala troué, rapiécé, traversé par des moments réflexifs, des galeries de portraits actualisés à chaque étape. Mélangeant professionnels et amateurs, n'hésitant pas à «rater encore», à «rater mieux», *Gala* sillonne les théâtres comme un «miroir qui se promène le long d'une route», et renvoie chacun à la fabrique des sujets tout autant qu'à celle des regards.»

Gilles Amalvi

Conception et mise en scène: Jérôme Bel

Assisté de: Maxime Kurvers

De et par (en alternance): Taous Abbas, Cédric Andrieux, Michèle Bargues, Coralie Bernard, Chiara Bersani, Vassia Chavaroche, Houda Daoudi, Raphaëlle Delaunay, Diola Djiba, Sheila Donovan, Nicole Dufaure, Chiara Gallerani, Stéphanie Gomes, Marie-Yolette Jura, Aldo Lee, Françoise Legardinier, Magali Saby, Marlene Saldana, Oliviane Sarrazin, Frédéric Seguetta, Simone Truong, Shuntaro Yoshida.

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Informations

Théâtre des Amandiers (Nanterre)

Du 17 au 20 septembre 2015

Les 17 à 19 septembre à 20h30, le 20 septembre à 15h30.

Durée: 1h15

Réservation en ligne: [cliquez ici](#).

Une rencontre avec Jérôme Bel, animée par Florian Gaité, est prévue le vendredi 18 septembre, avant et après la représentation.

Autres dates

Du 01 au 03 octobre à **La Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers**

Le 13 octobre à **L'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise**

Du 30 nov. au 02 déc. au **Théâtre de la Ville**

le 05 décembre au **Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France**

Événements autour du spectacle

Le 10 décembre: *Ballet* (extrait de *Gala* de 30 min.) au MAM de la ville de Paris

Du jeudi 10 décembre au mercredi 06 janvier: Diaporama (extrait de *Gala* de 8 min. en boucle) au Palais de Tokyo

Le jeudi 15 octobre 20h dans le cadre de l'exposition *Co-workers 1000* (performance de 35 min. uniquement conçue pour des espaces non-théâtraux) au MAM de la ville de Paris

Le vendredi 23 octobre, en collaboration avec la FIAC, au Musée du Louvre

PHOTOS / CLIQUER-AGRANDIR



Jérôme Bel, Gala, 2015. Danse, perform
Amandiers © Cie RB Jérôme Bel. Photo:

Créateurs

- Jérôme Bel

Lieu

- Nanterre. Théâtre des Amandiers





DANSE
**Tenues
de Gala**
POUR TROUPE
D'AMATEURS

Le gala de fin d'année, cette corvée... Dans le cadre du Festival d'automne à Paris,

Jérôme Bel, chorégraphe humaniste, détourne cette forme un peu neuneu pour en faire un spectacle jubilatoire avec un casting composé en grande partie d'amateurs. Des enfants, des vieux, des gros, une handicapée en fauteuil, un barbu. Tous ont en commun l'amour de la danse et le plaisir – contagieux – d'être sur scène. Chacun leur tour, seul, à deux ou tous ensemble, ils donnent leur version du pas chassé, du *moonwalk*, de la pirouette, du déboilé ou de la valse viennoise. Ça trébuche, ça vacille, ça tremble. Et c'est terriblement humain. On démarre sceptique devant cet amateurisme, mais on termine euphorique devant tant de plaisir, éprouvé, partagé, devant cette façon d'être tellement soi, en s'affranchissant des codes et des a priori. La danse n'est pas que performance, elle est, avant tout, une expérience exutoire et collective, nous disent Jérôme Bel et ses interprètes affranchis. Quel pied! © S. G.

© DRX 3

Gala, de Jérôme Bel. Au théâtre Nanterre-Amandiers (92) du 17 au 20 septembre, puis en tournée.

La Terrasse – septembre 2015

FESTIVAL D'AUTOMNE
CHOR. JÉRÔME BEL

GALA

Comment ouvrir le plateau aux individus, et aux corps, qui en sont exclus ?



© Herman Sorgeloos

Revisiter le "gala"

« Les gens qui me disent "ah mais moi je ne sais pas danser", ça m'intéresse beaucoup... » Jérôme Bel, à l'issue d'un travail avec des amateurs – au sens, à la fois, de ceux qui aiment et de non-professionnels – en Seine-Saint-Denis, a cherché à inventer une forme scénique qui permette à tous de s'y intégrer. Il y est parvenu en revisitant le « gala », ce moment festif qui

renvoie aux spectacles de fin d'année. Mais le but ici est de déjouer les normes de la monstration, pour évacuer toute notion de jugement : si la danse est fragile, elle n'en révèle que plus intensément le rapport au corps de celui qui la livre – ainsi que son engagement, car s'exposer sur scène n'est jamais anodin. Et pour ne pas réduire l'expérience à un projet social, le chorégraphe a mêlé professionnels et amateurs : c'est bien un espace commun qu'il s'agit de créer, pour donner sur ce plateau la place centrale à tous les « savoirs dansés », par-delà les assignations professionnelles et identitaires.

M. Chavanieux

Nanterre-Amandiers, centre dramatique

national, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre.

Du 17 au 20 septembre (du jeudi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30). Tél. 01 46 14 70 00.

La Commune, centre dramatique national

d'Aubervilliers, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 1^{er} au 3 octobre (jeudi et samedi à 20h30, vendredi à 21h). Tél. 01 48 33 16 16.

L'apostrophe, scène nationale de

Cergy-Pontoise et du val d'Oise, Théâtre des Louvrais, place de la Paix, Pontoise.

Le 13 octobre à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet,

75004 Paris. Du 30 novembre au 2 décembre à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville,

93290 Tremblay-en-France. Le 5 décembre à 20h30. Tél. 01 49 63 70 58

festival d'automne



ROMEO CASTELLUCI, ORESTIE. La tragédie grecque revisitée par ce metteur en scène italien. Odéon, théâtre de l'Europe.
STEVE PAXTON / JURIJ KONJAR. Une philosophie de la danse réduite à sa plus simple expression. Les Abbesses.

FESTIVAL D'AUTOMNE EXPRESSIONS

Sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota, 40 lieux accueillent plus de 50 propositions de spectacles vivants venus du monde entier. Tour d'horizon.

Le festival d'Automne est avant tout un lieu de découvertes dans le domaine de la danse et du théâtre. Une vingtaine de chorégraphes a été invitée à jouer leurs dernières créations. S'ils interrogent la place du corps dans l'espace, qu'il soit social, physique ou politique, ils le font chacun à leur manière. Les créations de Jérôme Bel, dépouillées, sincères, intègrent le réel. Il crée une plateforme d'expression pour les exclus, intègre le « mal fait », valorise l'échec. Ses spectacles sont des outils démocratiques qui perturbent et remettent en cause les habitudes. *Bound* de Steve Paxton est la réactualisation d'une œuvre produite dans les années 1980. Cofondateur dans les années 1960 du groupe de chorégraphes Judson Church Theater, il intègre les gestes du quotidien dans la danse qu'il tente de réduire à sa plus simple expression. *Bound* aborde différents moments de l'histoire à travers le prisme d'un personnage évoluant dans un univers d'objets et de sons distordus, voire de captations sonores. Autre membre fondateur du Judson Church Theater, Trisha Brown est une figure incontournable de la danse. Elle marqua les esprits par sa rigueur formelle associée à une liberté d'invention. Sa compagnie présente

quatre pièces créées ces quarante dernières années. Alessandro Sciarroni présente *Aurora*. Pour ses pièces précédentes, il avait rejoué des séances de jonglage et de danse folklorique. Pour ce troisième volet, le chorégraphe italien s'intéresse au goalball, un sport pour malvoyants. Déroutantes sont les performances imaginées par Faye Driscoll. Dans *Thank You For Coming : Attendance*, des corps aux mouvements incertains tentent de ne faire qu'un. Des sentiments, des sensations, des états passent des spectateurs aux danseurs et participent à l'évolution de la représentation. Une manière d'inventer un nouveau vivre ensemble face à une vie individualiste. Enfin, le festival programme trois pièces d'Eun-Me Ahn. La chorégraphe coréenne ose faire danser des grands-mères, des hommes et des adolescents, créant un portrait chorégraphique de son pays natal. Côté théâtre, le festival met à l'honneur le metteur en scène et auteur Romeo Castellucci, Lion d'or de la Biennale de Venise en 2013.

« Danser comme pour inventer un nouvel art de vivre ensemble »



FAYE DRISCOLL, *THANK YOU FOR COMING : ATTENDANCE*. Danse corps à corps pour un nouveau vivre ensemble. Théâtre de Gennevilliers.
EUN-ME AHN, *DANCING TEEN TEEN*. Chorégraphie coréenne pour une expression collective. Théâtre de la ville.

Depuis les années 1990, il crée un théâtre radical, espace de création dans lequel se côtoient toutes les formes artistiques. Pour le festival, il présente trois pièces qui toutes s'emparent de la tragédie pour la lier à l'époque contemporaine. La metteur en scène Gisèle Vienne et l'écrivain Dennis Cooper rassemblent neuf marionnettistes ventriloques afin de **questionner** les rapports du corps à la voix. À partir de ses souvenirs d'enfance, Robert Lepage interroge le Québec des années 1960, marquées par la lutte des classes et la quête

« Questionner aussi le rapport subtil entre le corps et la voix »

d'identité. À travers cette pièce solo, le metteur en scène tente une réconciliation avec son propre passé. Le collectif anversoïis tg STAN s'empare de *La Cerisaie* de Tchekhov qui décrit le déclin de l'aristocratie et la victoire du capitalisme. Enfin, avec le récit familial *The Last Super*, Ahmed El Attar décrit la vacuité de l'élite économique égyptienne et les hiérarchies sociales. L'art comme miroir de la société contemporaine. Peu d'arts plastiques cette année, si ce n'est l'exposition de l'artiste islandais Ragnar Kjartansson au Palais de Tokyo. Ses créations, des performances associant dessin, musique et peinture, traitent du mal-être d'une manière dramatique et drôle à travers des situations banales, ou presque. En 2009, il a représenté son pays à la Biennale de Venise. Le Palais programme aussi

une performance autour de l'œuvre de John Giorno à l'occasion de l'exposition « I Love John Giorno by Ugo Rondinone ». Elle associe performance poétique, diffusion sonore de poèmes enregistrés et projection des films de l'une des figures majeures de la Beat Generation. John Giorno Live permet d'expérimenter le langage inspiré de la culture populaire et l'**engagement du poète**, qu'il soit spirituel ou politique. Deux autres figures de la performance sont programmées par le festival. Avec *Models never talk*, Olivier Saillard, directeur du Palais Galliera, donne la parole à d'anciennes mannequins. En backstage, et vêtues de noir, elles racontent avec sincérité et humour des expériences marquantes, leurs relations aux couturiers, aux vêtements, aux défilés. Hanna Schygulla, née en 1943 à la frontière allemande polonaise, et Etel Adnan, née en 1925 à Beyrouth, présentent *Entre guerre et paix*. De la génération de l'après-guerre, elles échangent sur des thèmes qui ont marqué leur parcours individuel et professionnel. « Ce n'est pas seulement la guerre qu'on vous inflige, mais aussi celle que votre culture a produite. Se rendre compte que sa culture a été néfaste, cela vous coupe de vos sources », explique Hanna Schygulla à qui le MoMA a consacré une rétrospective en 2006. Et Etel de préciser : « **Résister, c'est vivre**. Comme vous ne pouvez pas sauver le monde, il faut vous sauver vous-même. »

Aude de Bourbon Parme

44^e ÉDITION DU FESTIVAL D'AUTOMNE.

Du 9 septembre au 31 décembre. Divers lieux, Paris et Grand Paris. Internet : www.festival-automne.com

CRÉATION

Gala

de Jérôme Bel.

À la façon d'un gala de fin d'années, riche des maladresses du genre, ce spectacle de danse et de fête ne ressemble pas exactement à ce dont on a l'habitude dans l'espace du théâtre. Une galerie de portraits et de moments fragiles mêlant amateurs et professionnels, en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris.

Nanterre Amandiers,
du 17 au 20 septembre.

danse

“Chaque danse est un rapport au monde”

Objet dansant non identifié, *Gala de Jérôme Bel* mêle amateurs et professionnels pour une ode à la danse et à la différence. Entretien avec un chorégraphe qui ose tout.

Jérôme Bel occupe aujourd'hui une place à part sur la scène internationale de la danse. Au point d'être un des artistes français les plus invités – et parfois coprés – du milieu.

On a pu voir son travail aussi bien dans des musées que des institutions comme l'Opéra de Paris – qui le reçoit à nouveau cette saison. Le Festival d'Automne l'a maintes fois invité ces dernières années avec *The Show Must Go on*, *Cédric*, *Andréux*, *Disabled Theater* ou la reprise du spectacle *Jérôme Bel*.

Puis que tout autre, Bel s'intéresse aux processus de représentation et de fabrication liés à la scène. *Gala* invite ainsi à repenser notre rapport à l'autre en tant que danseur, qu'il soit amateur ou professionnel. Derrière le désir de danser, Jérôme Bel entend trouver – ou essayer de trouver – des reprises inédites. *Gala* sera également décliné en ballet – des extraits de la pièce – en diapirama, sans oublier *1000*, une performance conçue pour des espaces non-théâtraux comme le musée d'Art moderne de la Ville de Paris ou le Louvre.

Tu as participé à des ateliers danse et work en compagnie de Jeanne Balibar. Cela a déclenché beaucoup de choses chez toi. A partir de quand et pourquoi *Gala* est-il devenu une nécessité ? Jérôme Bel – *Gala* est le résultat d'un travail mené à l'initiative de Jeanne qui

m'avait proposé d'animer des ateliers avec elle à Clichy-sous-Bois et à Montfermeil, en Seine-Saint-Denis. Nous avons travaillé avec des groupes d'amateurs, composés d'individus très divers. La difficulté pour moi était de trouver, malgré leurs différences, un dispositif où tous pourraient danser ensemble sans se départir de leurs singularités. Miraculeusement, j'ai avancé une formule simple permettant à chacun et à chacune de danser, leurs propres danses tous ensemble. C'est à ce moment-là que j'ai envisagé de produire un spectacle à partir de ce travail expérimental. *Gala* s'est imposé comme titre dans le sens où le spectacle est une sorte de célébration de l'acte de danser ou, plutôt, de sa tentative. Comme dans ces galas de fin d'année, premiers spectacles de danse auxquels j'ai assisté enfant, et que je fréquente à nouveau du fait de ma paternité.

“ce n'est pas parce que j'ai travaillé avec des amateurs de Seine-Saint-Denis que notre projet n'était pas artistique”

Outre les danseurs amateurs, tu as choisi des professionnels. As-tu donné des directions différentes aux uns et aux autres – si direction il y a ?

Les professionnels se sont ajoutés après. En effet, en parlant avec les différents responsables culturels susceptibles de produire ce spectacle dans leurs théâtres ou leurs festivals, beaucoup ont immédiatement qualifié le projet de “social”, ce qui m'a fortement contrarié. Ce n'est pas parce que je travaillais avec des amateurs de Seine-Saint-Denis que notre projet n'était pas artistique. Pour moi, il relevait de l'art et pas de l'action culturelle ou sociale. Je m'intéressais à ces personnes en tant que danseurs. Tout le travail a consisté à trouver leurs propres danses, danses que certains ne trouvaient pas dignes d'être montées, ce sur quoi je n'étais évidemment pas d'accord. Bel, afin de contraindre cette assignation sociale, j'ai décidé d'inclure dans le groupe d'amateurs quelques professionnels, danseurs et acteurs. De plus, comme l'enfer de la pièce était de faire danser ensemble les individus les plus divers possible, je trouvais pertinent qu'il y ait aussi dans ce groupe des danseurs professionnels. Le projet devenait dès lors plus ambivalent, puisque le diversité devenait encore plus grande. L'ambivalence me suis aperçu qu'aucune exclusion ne pouvait être tolérée dans ce projet. ▶



Danseur de Gala

danse



Vanique Ellena

“Je dirige les danseurs le moins possible : les professionnels, hélas, ont un peu plus de mal”



Gala

conception et mise en scène de Jérôme Bel, du 17 au 20 septembre à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, tél. 01 46 14 70 00, www.nanterre-amandiers.com, du 1^{er} au 3 octobre à La Commune-CDN d'Aubervilliers, tél. 01 48 33 16 16, www.lacomme-aubervilliers.fr, le 13 octobre à L'opostrophe - Théâtre des Louvrais, Pontoise, tél. 01 34 20 14 14, www.lapostrophe.net, du 30 novembre au 2 décembre au Théâtre de la Ville, Paris IV, tél. 01 42 74 22 77, www.theatredelaville-paris.com, le 5 décembre au Théâtre Louis-Aragon, Tremblay-en-France, tél. 01 49 63 70 58, www.theatre-aragon.fr

Ballet

extraits de *Gala*, le 10 décembre au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris XVII, tél. 01 53 67 40 00, www.mam.paris.fr

Diaporama

performance conçue pour les espaces non-théâtraux, le 15 octobre au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris XVII, tél. 01 53 67 40 00, www.mam.paris.fr, le 23 octobre au musée du Louvre (dans le cadre de la Flac), Paris IV, tél. 01 40 20 50 00, www.louvre.fr

1000

Festival d'Automne à Paris tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com

plusieurs mois voire des années avant (cela fait trois ans que je travaille sur ce projet) et que je ne me rappelle plus. J'ai aussi besoin de voir si les spectateurs comprennent les idées que je développe durant le spectacle. S'ils ne les comprennent pas, c'est que je me suis mal exprimé, et c'est en parlant avec eux que je peux réaliser qu'il leur manque tel ou tel élément. Dans ce cas-là, il faut que je reprenne ma copie. J'ai proposé à Marre-José Malis, la directrice du Théâtre de la Commune – qui nous a accueilli merveilleusement à Aubervilliers – d'intituler ces soirées “Soirées de travail avec les spectateurs”.

Les spectateurs sont essentiels à ma pratique artistique. Ils sont le but. Tout converge vers eux. Ils vont être le récipiendaire de toutes les forces et les énergies que j'aurai pu être refusé à faire se lever pour les atteindre, afin de les transformer, de leur prouver qu'il y a d'autres possibilités d'existence, que l'art est là pour trouver des solutions à l'insatisfaction de nos vies et à l'injustice de la société, aux inégalités, qui annihilent nos possibilités de joies.

Tu vas travailler avec l'Opéra de Paris prochainement. Est-ce le grand écart avec ton spectacle *Gala* ou la poursuite de la réflexion à l'œuvre sur le médium de la danse ?

Pour la pièce pour le Ballet de l'Opéra de Paris, j'ai simplement demandé aux ballerines (et aux ballerins) de choisir comme partenaire une personne avec qui ils, ou elles, ne pourraient jamais danser sur la scène de l'Opéra.

Tu dis “je suis à ma place” au théâtre. Quelle est cette place ?

Celle du voyeur. La meilleure place au théâtre, c'est celle du spectateur. Seul le théâtre me permet de mieux voir afin de mieux éprouver et penser. La force du dispositif théâtral, c'est cet équilibre entre expérience sensitive et intellectuelle. C'est le flux resserré entre ces deux pôles qui est si productif. Propos recueillis par Philippe Noisette

Je devais maintenir l'égalité entre toutes et tous. Je dirige les danseurs le moins possible : les professionnels, hélas, ont un peu plus de mal, attendus qu'ils sont par leurs apprentissages et leurs habitudes. J'essais cependant de les faire s'émanciper de leurs automatismes.

Tu dis que *Gala* est ta pièce la plus dansée. Dans quel sens ?
C'est la première fois dans mon travail que les danseurs dansent du début à la fin du spectacle. Cela me ravit !

T'es-tu interdit quelque chose dans cette création – par rapport à la virtuosité par exemple ?
Je ne m'interdis jamais rien dans le travail. Pûitôt mourir ! Comme je l'ai déjà dit, j'ai adjoint la présence de danseurs dont certains sont très virtuosos. La virtuosité est acceptée, et je dirais même qu'elle prend une dimension nouvelle. La virtuosité devient aussi signifiante dans ce spectacle que la maladresse.

Tu dis que la danse sert à dire quelque chose du monde. Quoi ? Et à qui ?

Il me semble que la danse d'un individu révèle beaucoup de lui-même, surtout si ce danseur ou cette danseuse n'ont pas été formés par l'enseignement de la danse qui est une vraie calamité. La danse, activité peu répandue à notre époque, permet une expérience où la fragilité est encore possible, où on perd le contrôle, où on ne maîtrise pas tout. C'est grâce à cet état incertain que des choses indicibles, refoulées, inconnues, informulables, peuvent apparaître et finalement être exprimées et, dans le cas d'un spectacle, partagées. De plus, la danse révèle la culture de l'individu dansant, sa culture originale ou construite, ses choix culturels, ce à quoi elle, ou il, s'identifie, ce à quoi dans le régime des représentations dansées elle, ou il, se reconnaît, ou mieux se découvre, ou encore mieux s'invente. Je crois que ce

qui fait sens pour moi dans ce travail, c'est l'imaginaire de la danse plus que son exécution, que chaque danse est un rapport au monde, à l'histoire, à la culture, à soi-même et aux autres. A travers les modèles dansés inscrits dans la culture, chaque idiosyncrasie est l'apparition inespérée d'une nouvelle danse, d'un rapport à soi et au monde mou.

Tu as présenté une étape de travail ouverte au public à Aubervilliers. A la fin, tu demandais leur avis aux spectateurs. Dans quel but ?

A un certain moment dans le processus de construction d'un spectacle, je perds l'essentiel, j'oublie les faits qui ont provoqué certaines opérations artistiques, j'ai besoin de les retrouver et aussi de me les faire confirmer, par les regards des spectateurs qui doivent à leur tour en faire l'expérience. En les faisant parler du spectacle, ils me décrivent ce que j'ai moi-même vécu pendant les répétitions

Classique

La rentrée sur les scènes parisiennes Nouvelle ère pour l'Opéra de Paris

La rentrée promet d'être riche sur le front de la musique et de la danse à Paris. Aperçu de la saison automne-hiver.

● Pour l'Opéra de Paris, une nouvelle ère s'ouvre avec la vraie première saison signée par le directeur Stéphane Lissner et le nouveau directeur de la Danse Benjamin Millepied. Ouverture par une soirée de gala le 24 septembre, avec un nouveau spectacle du Ballet, une création de Benjamin Millepied judicieusement mise en regard avec « Thème et Variations » de Balanchine et Tchaïkovski. Pour le lyrique il faudra attendre le 20 octobre pour voir une nouvelle production, le bien austère « Moïse et Aron » d'Arnold Schönberg, dirigé par Philippe Jordan, mis en scène par Romeo Castellucci.

« La Bayadère » sera reprise avant les fêtes de fin d'année dans l'incroyable chorégraphie de Noureïev et, selon son habitude, Benjamin Millepied devrait nous faire découvrir les nouveaux talents de la compagnie dans des rôles importants. La saison comportera de nombreuses surprises, dont un nouveau « Casse-Noisette » signé par cinq chorégraphes, couplé avec l'opéra « Iolanta » de Tchaïkovski, comme à la création pétersbourgeoise (mars). « Lear », d'Arribert Reimann, une des créations marquantes du XX^e siècle, fera son retour, mis en scène par Calixto Bieito (mai), ainsi que « Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg », de Wagner, dans une mise en scène venue de Salzbourg signée Stefan Herheim.

Sage modernité

La 44^e édition du Festival d'automne à Paris (jusqu'au 31 décembre) affiche une sage modernité, avec, pour la musique, un portrait du compositeur italien Luigi Nono, pour le théâtre un hommage au metteur en scène Romeo Castellucci et pour le cinéma une rétrospective Yervant Gianikian. Il investira cette année de nouveaux lieux hors Paris ainsi que les deux nouveaux auditoriums parisiens ouverts la saison dernière (Philharmonie et Radio-France). Parmi les rendez-vous plus audacieux : quatre artistes venus de Corée (septembre), cinq concerts de la compositrice coréenne Unsuk Chin (octobre) et quelques grands chorégraphes de l'American Dance, Trisha Brown, Lucinda Child, Faye Driscoll.

Pour la danse les deux grandes scènes contemporaines de Chaillot et du Théâtre de La Ville rivaliseront, avec une impressionnante fournée de spectacles. Au Théâtre de la Ville, les événements seront une soirée « Available Light » avec des œuvres de John Adams, Lucinda Childs et Frank Gehri (du 30 octobre au 7 novembre), « Gala », la création 2015 de Jérôme Bel (du 30 novembre au 2 décembre), et « John », dernière pièce d'un triptyque sur danse, sexe et amour, un spectacle du DV8 Physical Theater de Lloyd Newson, l'enfant terrible de la danse contemporaine britannique, qui a été une sensation de la dernière Biennale de la danse à Lyon (du 9 au 19 décembre).



LANG COMMUNICATION/LEE HOON

La Corée au Festival d'automne

À Chaillot, ouverture le 29 septembre avec « Retour à Berratham », création avignonnaise d'Angelin Preljocaj. On conseille deux spectacles de Kader Attou, « Opus 14 » et « The Roots », en décembre, avant l'événement de la saison que sera la venue de la Korea National Contemporary Dance Company, pour laquelle José Montalvo fera une création.

Olivier Brunel

– Opéra de Paris, tél. 089.89.90.90, www.operadeparis.fr.

– Festival d'automne à Paris, tél. 01.53.45.17.00,

www.festival-automne.com.

– Théâtre de la Ville, tél. 01.42.74.22.77,

www.theatredelaville-paris.com.

– Théâtre national de Chaillot,

tél. 01.53.65.30.00, www.theatre-chaillot.fr.

La danse sort de l'amnésie

A l'opposé du ballet classique, le contemporain a longtemps été réfractaire au répertoire. Cette question de la transmission est au cœur de plusieurs projets exploratoires

Il faut l'amour de la danse pour tenir bon. Elle ne vous donne rien en retour, pas de manuscrits à mettre de côté, pas de peintures à montrer sur les murs et à accrocher dans des musées, pas de poèmes à imprimer et à vendre, rien que cet instant unique et fugitif où vous sentez vibrer. Elle n'est pas pour les danseuses incertaines. Et vain, en quelques phrases, Merce Cunningham (1919-2009) réglait son compte à toute velléité de conservation de la danse. Plaisir momentané, illico condamné.

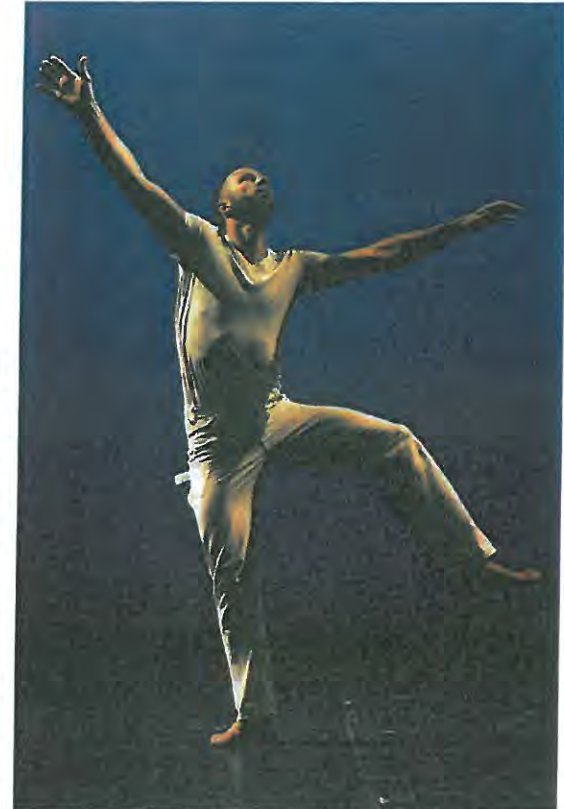
Il ne reviendra pas sur sa déclaration. Sauf à quelques mois de sa mort, à 90 ans, où la survie de son œuvre trouva une issue inédite au gré de « capsules » pédagogiques, coffrets numérisés contenant toutes les indications (vidéos, dessins...) sur certaines pièces

passées aux oubliettes. Dans un contexte de préemption rapide des pièces qui tournent généralement peu, autant dire que leur mort est annoncée à peine sorties de l'atelier. Seuls les succès perdurent. Le contexte économique conforte par ailleurs cette consommation doublée d'un appétit pour le neuf, peu de budget, le choix est vite plié. En avant la course dans le vide ! L'écriture de l'histoire sera pour demain.

Il arrive pourtant que l'horloge biologique ait la pitié de rappeler crûment. Atteinte par une série d'accidents vasculaires cérébraux, l'Américaine Trisha Brown, 78 ans, a dû laisser la main aux anciennes de sa troupe, Carolyn Lucas et Diane Madden. Un passage de relais prévu qui a abouti au remontage de certaines pièces pour un ultime tour de piste. Commencée en 2013, cette série de représentations se conclut en novembre au Théâtre national de Chaillot, avec le programme *Trisha Brown: In Plain Site*.

Dans le paquet cadeau censé « donner une nouvelle expérience ample de sa danse », des productions comme *Present Tense*, fraîchement reconstruite grâce à des vidéos et les témoignages d'interprètes, mais encore jamais vues en France, *Rogue*, *Solo Oros* et la légendaire performance *Roof Piece*. « Trisha préférait créer et nous faisait confiance pour prendre soin de son travail depuis dix ans, présents les deux femmes. La notation des « early pieces » des années 1970 nous a aidés à être pertinents dans la collaboration avec les productions récentes. Nous ne nous contentons pas de maintenir les spectacles. Chaque reconstruction permet de se rapprocher de leur essence. C'est notre défi ».

Quel plaisir de replonger dans cette gestuelle basée, selon sa créatrice, « sur les chemins naturels du corps avec un traitement démocratique de toutes les parties » ! Les œuvres de cette génération d'artistes connaissent un regain d'intérêt. Question de conjon-



« Bound » de Steve Paxton (1983), interprété par Jurij Konjar, Ljiljana Stovinica, en avril 2014.

John Adams. Avec des paramètres différents. Pour *Dance*, Lucinda Childs n'avait à sa disposition qu'une vidéo pour opérer un décalage qu'elle désirait le plus proche possible de l'original, autre point de vue avec *Available Light*. Elle a pu s'appuyer sur une partition écrite de 80 pages – traces sont les notations de spectacles. Pas de volonté cette fois de copier-coller mais de laisser les propos s'incurver dans le sens des nouveaux. Interprètes, « ils sont jeunes, ont entre 20 à 30 ans précisément-elle. J'ai donc adapté la structure, mais pas la chorégraphie. J'ai aussi changé les costumes ».

Déplacement d'époque, de corps, de technique – le danseur d'aujourd'hui possède un outillage extra-large –, la transmission, qu'elle se fasse de la main à la main, à l'oral, ou grâce aux images, est un commerce délicat, un trafic d'influences plus ou moins assumées. L'adaptation est inévitable. Impossible de ressusciter une œuvre.

Cette torsion prend un ton exacerbé dans le cas de *Bound*, œuvre improvisée en 1982 par Steve Paxton, 56 ans, maître en la matière. Ce solo, qui échappe à tout contrôle selon son principe de création, se joue des cadres puisqu'il est chaque jour différent. Et pourtant, Steve Paxton en a confié les clés à Jurij Konjar. « L'improvisation signifie effectivement qu'il n'existe pas de version officielle de mes spectacles, analyse le chorégraphe. C'est comme en cuisine, il y a une recette, mais les résultats sont toujours différents. C'est grâce à une captation de *Bound* documentée par hasard que j'ai pu établir une version. La transmission devient ici matière à

négociation, à critique, même si elle omette de ne se transformer pas en poison. »

Avec Jurij Konjar, Steve Paxton, qui a dirigé le danseur « comme un fermier dirigeant un troupeau de vaches », dit-il, c'est-à-dire « en leur permettant de choisir la bonne direction sans les forcer », a déniché le partenaire ad hoc. Son interprétation de *Bound*, présen-

tée à la Biennale de Venise 2014, souffre un vent toujours vif de contestation esthétique. « Ce n'est évidemment pas la même chose qu'en 1983, commente Jurij Konjar. Les effets connotés de la danse du XX^e siècle, de Paxton, résonnent dans le corps. On ne peut imaginer l'inimaginable. Comment c'était, à quoi ça ressemblait. Les morceaux ont été reformulés,

preoccupazione!
du 19/09 au 21/09 à 19h

Reality
du 20/09 au 22/09 à 19h

Le Canard
du 23/09 au 25/09 à 19h

la nuit
du 26/09 au 28/09 à 19h

Théâtre national
www.colonne.fr
11 rue de la Colonne, 69002
03 78 39 52 52

Scènes de la vie collégiale
du 01/10 au 03/10 à 19h

What if They Went to Moscow?
du 04/10 au 06/10 à 19h

La Ménagerie de verre
du 07/10 au 09/10 à 19h

Nécessaire et urgent
du 10/10 au 12/10 à 19h

Je suis Fassbinder
du 13/10 au 15/10 à 19h

L'adaptation est inévitable: impossible de ressusciter une œuvre

ture-retour de goût pour le minimalisme, le performatif. Remontée en 2009, *Dance* (1979), sublime mécanique hantée par un rêve de mouvement perpétuel et pièce maîtresse de Lucinda Childs, 75 ans, autre figure de proue de la post-modern dance américaine, tourne depuis sans discontinuer et a relancé sa troupe. « C'était le bon moment pour tout le monde, glisse-t-elle. Les spectateurs qui l'avaient vue et les autres qui ne la connaissent pas en avaient envie. »

Rebotté dans « avec *Available Light* (1983), dans un décor de Frank Gehry, sur une musique de

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

SAISON 15/16

ALAIN PLATEL
SIMON McBURNEY
KARIM BEL KACEM
MILO RAU
MAGALI TOSATO
PASCAL RIMBERT
ANNE THESA DE KEERSMAEKER
YAN DUYVENDAK
NICOLAS BROCHAUD
ROMEO GASTELLUCCI
LA RIROT
NICOLAS STEHMANN
AUGUSTIN REDEZ
ALESSANDRO SCARONNI
PIPPA DELBOND
DIETLORIAN TAGLIARINI
JEAN-FRANÇOIS PEYRET
MARCO BERRITINI

THOMAS OSTERMEIER
SÉVERINE CHAVNIER
GUILLAUME BERNINI
MARIELLE PINSARD
THOM LIZ
ARTHUR ANZICZKE
RICHTER/HORDEY
HEINER GOEBBELS
MARIE-CAROLINE HORNVAL
LUDOVIC LASARGE
MASSIMO FURLAN
FORCED ENTERTAINMENT

FESTIVAL PROGRAMME COMMUN
10.03 - 20.03.2016

www.vidy.ch



La pièce «Gala» de Jérôme Bel, qui mêle professionnels et amateurs. En 2013. JOÛT ET.

séparés, remis ensemble. Mais peut-être que le plus important est que, trente-trois ans après, le processus reste frais.»

Dans le contexte général de trous de mémoire, la reconstruction de ces pièces les distingue en les auréolant d'un statut troublant de monuments historiques, jalons figés d'un patrimoine en rupture de repères solides. Et le public de savourer, comme des trésors archéologiques, ces pans miraculeux surgis du passé.

A l'opposé de cette veine virtuose, la ligne fantasmagorique de Trial Harrel ouvre un encart spécial. Sa production, *The Ghost of Montpelier Meets the Samurai*, mise sur un récit fantasmé autour de la rencontre imaginaire des chorégraphes Dominico Bagueta (1951-1992) et Tatsumi Hijikata (1928-1986). «En tant qu'Américain, j'avais envie de réaliser quelque chose sur l'histoire française de la danse», explique cet homme qui «rêve» ses pièces. «Ma stratégie est de créer des fictions histori-

ques. C'est un bon outil théâtral, et cela permet d'inviter ceux qui ne connaissent pas la danse à découvrir des thèmes et des personnalités.» A condition de ne pas être attaché aux faits objectifs.

Ouvrir la danse au plus grand nombre est aussi le fer de lance des projets, de plus en plus nombreux depuis dix ans, qui mêlent amateurs et professionnels. En s'inscrivant dans une entreprise collective, ces productions dégagent un horizon esthétique moins bordé, plus problématique. Elles parlent sur la transmission d'un geste non répertoire, une absence de savoir-faire.

Lorsque, en 2010, la Coréenne Eun-Me Ahn rencontre, pour les mettre en scène, des grands-mères non danseuses, c'est parce que «ces corps purs» sont «comme un livre d'histoire de notre pays bien plus concret qu'aucun récit de la tradition écrite ou orale». Ce point de vue est proche de celui du Français Jérôme Bel. À la suite des ateliers menés en banlieue pari-

sienne, il a commencé à explorer «les savoirs dansés» que chacun porte, et a conçu sa pièce *Gala*, qui mêle professionnels et amateurs. «Les amateurs amènent d'abord leurs corps non formatés par les canons très standardisés de la danse classique ou contempo-

Le corps comme archive vivante est devenu un couplet contemporain

ruine, pointe Jérôme Bel. Grâce à eux, on retrouve les racines de la danse. Là où on touche le cœur du projet, c'est que l'amateur ne se maîtrise pas. Il est si peu structuré, si désarmé, que tout peut arriver. Chaque fois qu'il esquissera un

pas de danse, ce sera une expérience pour lui, et donc pour le spectateur qui sera témoin de cet essai, réussi ou pas.»

Loin de toute virtuosité codifiée, ces spectacles écrivent une histoire parallèle de la danse, déstabilisante et excitante, ouverte à tous les corps. De cette vision, la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen est l'une des actrices. Depuis huit ans, elle collabore avec des *otlas*, danseuses de cabaret de Marrakech, souvent rejetées, dont elle valorise les parcours inscrits au revers social de leur pays. Pour les *otlas*, ce passage à la scène institutionnelle entraîne une reconnaissance qui éradique plus ou moins leur marginalité.

Pour Bouchra Ouizguen, ce projet de vie et d'art conforte une vision ouverte de l'art. «J'apprends beaucoup d'elle», confie-t-elle. «De ces corps quotidiens, j'ai envie de montrer à la fois la beauté et la capacité à être simplement ce que nous sommes. Par ailleurs, la tradition qu'elles ont pu goûter par le biais de différentes écoles de transmission orale est une richesse, celle d'un Maroc porté par ses cultures ancestrales et ses questionnements actuels.» Quant au public, il reçoit de plein fouet une leçon d'humanité tranchante. Mais aussi «du lien, de la résilience, de l'espoir», ajoute Bouchra Ouizguen.

Le corps comme archive vivante est devenu un couplet contemporain. Cette notion inverse la performance *Models Never Talk*, conçue par Olivier Sallard, directeur du Palais Galliera. Parce qu'il «voulait remplacer le corps au cœur de sa réflexion sur un musée de la mode», il a créé cette collection vivante de sept mannequins de plus de 50 ans qui ont été les muses de couturiers. «Ce sont quasiment des trésors nationaux vivants, affirme-t-il. Leur corps porte la marque d'un style. Rien que la manière de défilé avec telle ou telle tenue a métamorphosé la façon de se comporter de ces femmes. Axelle Doué, qui a travaillé avec M^{me} Grey, a vu sa démarche se transformer à cause du poids du tissu qui lui tombait sur les pieds.»

Pour extraire cette mémoire tautouée en chacune, Sallard leur a demandé de retrouver les gestes précis liés au port d'une robe emblématique et de la raconter en même temps. Cette pantomime fait surgir une silhouette fantôme que le récit rend palpable. Un patrimoine immatériel à saisir l'espace d'un soir. ■

ROSITA BOISSEAU

Lav Diaz étire le temps

«Les Très Riches Heures» offre une rétrospective inédite du cinéaste philippin

Est-ce la principale conquête encore à faire dans nos sociétés postindustrielles était celle du temps? C'est la question que nous pose indirectement l'œuvre du cinéaste philippin Lav Diaz, né en 1958 sous le règne de Ferdinand Marcos, réunie pour la première fois en France dans la rétrospective «Les Très Riches Heures» que le Jeu de Paume lui consacre du 3 novembre au 5 décembre.

Cette figure importante, récompensée dans les grands festivals internationaux (Léopard d'or à Locarno en 2014 pour *From What Is Before*), n'avait jusqu'ici jamais connu d'exploitation en salle en raison de la durée hyperbolique de ses films – la plupart entre six et dix heures. Des heures impossibles à caser, objectera-t-on, dans nos existences pressées et impatientes, et donc vouées à rester inconnues du grand public. Mais c'est précisément sur ce pacte que se fonde le cinéma de Lav Diaz: offrir d'interrompre le flux aveugle de nos vies pour lui substituer un autre rythme, une autre respiration, un espace unique, à la fois concret et mystérieux, où le spectateur, pour une fois, ne ferait pas que passer, mais qu'il pourrait habiter pleinement. Ici, le temps ne se trouve pas, il se crée.

Cette temporalité si ample se déploie selon le double tracé de la méditation esthétique et de la réflexion historique, sans que l'une n'empiète ou ne prévale sur l'autre. L'histoire politique et naturelle récente des Philippines – marquée par la loi martiale, la répression des luttes révolutionnaires et les typhons qui inondent régulièrement les côtes du pays – se répercute à l'échelle d'existences individuelles, dans des mélodrames ténués (*Florentina Hubaldo*, CTE, 2012), parfois ténébreux (*Melancholia*, 2008), étendus par de vastes perspectives (*Evolution of a Filipino Family*, 2004) et bantés par

des figures dostoïevskiennes – de Baskolnikov (*Noite, la fin de l'histoire*, 2013) au prince Mychikine (*Heremias, Book One: The Legend of the Liard Princess*, 2006).

Au fil des films, le cinéaste conjure les multiples résurgences du fascisme, celles du régime militaire comme de l'occupation coloniale, en plongeant au niveau de l'adversité ordinaire qui frappe le peuple philippin (ouvriers, paysans, villageois, étudiants, artistes, proscrits, maquisards), dans un fascinant alliage de sérénité et de magnétisme tellurique, d'exhalaison climatique et de crispation latente.

Moduler la temporalité

Lav Diaz est le roi du plan-séquence à plusieurs vitesses, traversé par ce que le cinéaste russe Andreï Tarkovski (1932-1986) appelait «la pression du temps». Et il faut bien en revenir aux Russes pour dire le souffle qui soulève chacune de ses images, un souffle jamais monumental, mais eschant reliait l'intime et sa douleur contingente, aux diverses grandeurs qui l'entourent.

Le noir et blanc, caractéristique, n'agit pas comme filtre esthétique, mais accentue la sensation matérielle du monde filmé, comme si la soie des peaux et la profondeur charbonnasse des nuits avaient été sculptées sur un même bloc de granit. Rien de plombant ni de monolithique pour autant, car ce cinéma ne cesse de moduler sa luminosité comme sa temporalité. D'ailleurs, tout semble se résoudre ici dans l'élément liquide, cette humidité omniprésente qui infiltre chaque parcelle du plan; torrentielle comme les crues (*Storm Children*, 2014), diluvienne comme les averse, ou calme comme le cours d'un fleuve, c'est l'eau et son imperturbable écoulement qui impulsent la véritable mesure du temps. ■

MATHEU MACHÉRET

AUTOMNI-HIVER 2015-16

• NADIA BEUGRE - MARIAM BELLAÏO - THIÉRY BASSAC - THÉO BOUTIN - MARIATEL COE
• PROGRAMME NEUVIÈME - 77 - FÉLIX KAMICHEL FRASCO - GILBERT LEROY
• BARBARA MATHIEU - ALESSANDRO MARI - NADIA BELLAÏO - ORIANA MARI - MATHIEU
• CLAUDIO MERICHI - ALESSANDRO MARI - CLAUDIO MERICHI
• CLAUDIO MERICHI - ALESSANDRO MARI - CLAUDIO MERICHI
• CAMILLE BOITE - PASCALE COE - MATHIEU BOUTIN - DANIEL LENOIR
• DANIEL LENOIR - BERNARD LENOIR - MATHIEU BOUTIN

PRINTEMPS 2016

FESTIVAL JEU D'ODD THÉÂTRE - ARTS EN POST-SCÈNES - LAUDIOVISUEL
• 11 ANS - DANIEL COUSIN - JOURNÉE INTERNATIONALE ALACH

Rejoignez-nous samedi 19 septembre pour une «ouverture de saison» particulière : des visites du Théâtre (à partir de 15h), une table-ronde (à 17h) sur la situation de l'art, de la pensée et de la culture aujourd'hui, et quelques impromptus artistiques

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
AUBERVILLIERS

17, bd Jourdan 75014 Paris • réservation 01 43 13 50 50 • tarifs de 7 à 22 € • www.theatredecite.com

La Commune

Alain Badiou, Jérôme Bel, Irène Bonnaud, Jonathan Châtel, Laurent Chétouane, Olivier Coulon-Jablonska, Tim Etchells, Rodrigo García, Gabriel Garran, Victor Gauthier-Martin, Bérandère Jannelle, Maxime Kurvers, Les Encombrants, Madeleine Louarn, Marie-José Malis, Bruno Meysat, Fausto Pravidino, Rimini Protokoll, Nicolas Stemann

15

16

Aubervilliers

la-commune-aubervilliers.fr
+ 33 (0)1 48 53 12 10

Les Inrockuptibles – semaine du 9 au 15 septembre 2015

↳ **Gala conception Jérôme Bel**

Sous l'intitulé *Gala*, le Bel de saison promet son pesant de danse dévoyée et d'amateurs en tout genre, le tout dans un tourbillon d'idées. *"La danse comme médium d'une expression subjective, c'est ça. Qu'est-ce qu'elle révèle, et qu'est-ce*

qu'elle permet à chacun d'entre nous d'exprimer ?" Décliné en *Ballet* et en *Diaporama*, extraits de *Gala*, ce projet est l'un des plus excitants du moment. On retrouvera par la suite le chorégraphe Jérôme Bel avec le Ballet de l'Opéra de Paris pour continuer cette relecture de la danse dans tous ses états. **P. N.**

du 17 au 20 septembre à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; du 1^{er} au 3 octobre à La Commune - CDN d'Aubervilliers ; le 13 octobre à L'Apostrophe-Théâtre des Louvrais à Pontoise ; du 30 novembre au 2 décembre au Théâtre de la Ville (Paris 1^{er}) ; le 5 décembre au Théâtre Louis-Aragon à Tremblay-en-France, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ►

O magazine – 10 septembre 2015

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS - SEPTEMBRE



44^e édition



Musique, théâtre, cinéma, danse, arts plastiques, performances : tous ces arts sont présents au Festival d'Automne. Son ample ouverture aux artistes du monde a fondé sa singularité. Quarante lieux de Paris et de sa région sont associés à cette nouvelle édition, qui développe de nouvelles collaborations avec plus de cinquante propositions venues du monde entier.

O magazine a réuni pour vous les manifestations du mois de septembre :

Ex Machina / Robert Lepage

887

9 au 17 septembre - Théâtre de la Ville

« De quoi se souvient-on au juste ? (...) Qu'est-ce qu'une identité culturelle ? » Robert Lepage explore les mécanismes de la mémoire et renoue avec le « seul en scène ». Convoquant ses souvenirs personnels, 887 n'est pas pour autant un conte autobiographique. Le récit, toujours, se mêle de considérations historiques. Années 1960. Québec. Montréal, 887 rue Murray. Dans cet immeuble, miroir d'une société à l'aube de bouleversements majeurs, le jeune Robert découvre le théâtre au détour des jeux inventés avec sa sœur. En sourdine, les premières bombes du Front de libération du Québec explosent.

Jérôme Bel

Gala (2015)

17 au 20 septembre - Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Après *Disabled Theater* et *Cour d'honneur*, la nouvelle création de Jérôme Bel reprend la même question : comment faire entrer, dans le champ de la représentation, des individus et des corps qui en sont le plus souvent exclus ? Pour ce faire, Jérôme Bel est parti du plus « commun » de l'expérience théâtrale : le gala. Mélangant professionnels et amateurs, il le détourne afin de parcourir des styles, des fragments d'histoire, et dresser l'inventaire d'une danse « sans qualités », révélant autant de rapports singuliers au mouvement et à la voix.

Bouchra Ouizguen

OTTOF

16 au 20 septembre - Centre Pompidou

Pour la chorégraphe Bouchra Ouizguen, « tout tient aux interprètes. (...) Elles sont dotées d'un formidable potentiel d'impertinence sur scène, de liberté ». Dans *OTTOF*, sa dernière création, « son geste, précis, est somptueux : construire une forme plastique radicale, aride, et y lâcher la puissance de feu de ces corps féminins populaires, âgés, sexués, désirants, bruyamment subversifs. » Ève Beauvallet in *Libération*

Eun-Me Ahn

Dancing Teen Teen

23 au 25 septembre - Théâtre de la Ville

Dancing Grandmothers

27 au 29 septembre - Théâtre de la Ville

8 octobre - Espace Michel-Simon / Noisy-le-Grand

10 octobre - Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale

Les trois pièces d'Eun-Me Ahn donnent la parole à plusieurs générations de Coréens et dressent le portrait des mutations traversées par cette société sous la forme d'une trilogie dansée. Autrement dit, à travers l'histoire des corps.

Collectif In Vitro - Julie Deliquet

Catherine et Christian (fin de partie)

24 septembre au 16 octobre - Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis

Le spectacle *Catherine et Christian (fin de partie)* est la fin d'un voyage à travers les décennies. C'est l'épilogue de la fresque chorale *Des années 70 à nos jours (La Noce ; Derniers remords avant l'oubli ; Nous sommes seuls maintenant)*, saga familiale en trois volets, signée par le Collectif In Vitro.

Jonathan Châtel

Andreas (d'après la première partie du Chemin de Damas d'August Strindberg)

25 septembre au 15 octobre - La Commune CDN d'Aubervilliers

« *Le Chemin de Damas* de Strindberg interroge cette utopie : en détruisant tout, en tombant, on peut se réinventer. (...) c'est aussi un voyage intérieur et la collision d'un homme avec ses spectres. Pour changer, que faire de ces fantômes qui nous entravent ? Les conjurer ou les accueillir, se laisser hanter ? »

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

18 au 27 septembre - La Colline - théâtre national

Avec *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni (Nous partons pour ne plus vous donner de soucis)*, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini composent deux séries de variations graves et enjouées sur des vies minuscules broyées par des systèmes socio-politiques hostiles.

Pour plus d'informations : <http://www.festival-automne.com/>


Gala

DANSE

[Partagez](#) [Tweetez](#) [g+](#) 2 likes



© Veronique Ellena

 jeudi 17 septembre 2015 - dimanche 20 septembre 2015

[ACHETER DES TICKETS](#) →

**LA NOTE DE TIME
OUT**

INFOS

DATES ET HEURES

**LES UTILISATEURS
DISENT**

Il y a d'abord eu l'excellent 'Disabled Theater', pièce de danse fragile et émouvante interprétée par une troupe d'acteurs handicapés mentaux puis 'Cour d'honneur', articulé autour d'un groupe de spectateurs. Avec 'Gala', Jérôme Bel poursuit son travail chorégraphique en élargissant les frontières de la représentation. Sollicité par Jeanne Balibar, le chorégraphe a « animé » les « Ateliers danse et voix » dans plusieurs villes de Seine Saint-Denis. Des workshops qui ont donné vie au spectacle 'Gala'. Une création dansée, interprétée par des dionysiens de tous les âges. Entre la fête de fin d'année et la cérémonie de récompenses, 'Gala' permet aux amateurs de s'approprier la danse en tant que médium. Ici, il n'est pas question de savoir ou ne pas savoir danser, mais de s'approprier le mouvement, de permettre à chacun de s'exprimer de se révéler à travers le geste. La danse comme un révélateur de soi.

PAR EP

PUBLIÉ : JEUDI 30 JUILLET 2015



11 SEPTEMBRE 2015

Une des
danseuses
amateurs du
spectacle
« Gala ».

S H O W

BEL AMIS !

LE CHORÉGRAPHE JÉRÔME BEL
INVITE AMATEURS ET
PROFESSIONNELS À FAIRE LEUR
« GALA » DE RENTRÉE. JOUISSIF !

Souvenez-vous, vous y étiez : une scène, des rideaux, une lumière pas jojo de salle polyvalente, des chaises ou des gradins et, sur les planches, des costumes home-made et un maître de cérémonie qui annonce des numéros courageusement exécutés et sincèrement endurés. Fête de patronage, spectacle de fin d'année, ce soir y a « Gala » ! Au Théâtre des Amandiers à Nanterre, le chorégraphe et metteur en scène Jérôme Bel en détourne tous les codes. Mot d'ordre ? S'exprimer par la danse. Sur scène, ils sont une vingtaine, amateurs ou professionnels. Point commun ? Cette culture du spectacle que nous partageons tous. Il y a du ballet avec pirouettes et grands jetés, des chorés sur tubes pop et des fragments de comédies musicales. Il y a de la joie à danser et de la joie dans les fauteuils. « Essayer encore. Rater encore. Rater mieux », prescrivait Beckett. Histoire de rappeler que le mot amateur veut dire celui qui aime. Sur scène comme en salle... M.F.
« GALA », du 17 au 20 septembre,
Théâtre des Amandiers-Nanterre (93).
En tournée jusqu'au 5 décembre.

PIU COOPER, VYRONIQUE ELLINA

Madame Figaro – 11/12 septembre 2015

MERCREDI 16

TENUE DE GALA

C'est parti pour quatre mois d'exploration artistique pointue, exaltante, radicale, parfois barbante, souvent inoubliable.

Le Festival d'automne 2015 met le paquet sur la Corée, et s'enchantent du retour du chorégraphe Jérôme Bej avec « Gala » (au Théâtre Nanterre Amandiers, puis à Paris, au Théâtre de la Ville).

✓ www.festival-automne.com



Photo Herman Sorgelous

danse

Gala

●●●●●

Vous avez aimé *Disabled Theater* (2012), pièce portée par une troupe d'acteurs handicapés mentaux du Theater Hora ? Vous allez adorer *Gala*, la nouvelle création de Jérôme Bel ! Cet artiste majeur de la scène contemporaine, revient avec une proposition inspirée d'un atelier mené avec des amateurs de Seine-Saint-Denis. Forme festive et collective renvoyant aux spectacles de fin d'année, le gala mêle ici professionnels de la danse et amateurs issus de divers horizons. Manifeste hédoniste pour une danse décomplexée, *Gala* offre à nouveau la scène à ceux qui en sont généralement écartés. Une façon de saper l'autorité du « bien danser » au profit du pur plaisir, sans jamais verser dans l'ode à la moquerie ou à la médiocrité. Tour à tour, chacun exécute un solo, une danse qu'il pratique dans la vie réelle tandis que le reste

du groupe est invité à le mimer dans une communication extra-verbale. Perturbés dans leur confort de techniciens, les danseurs professionnels eux, se défont peu à peu de leurs automatismes pour redécouvrir le plaisir nu de danser. Vous l'avez compris, l'excuse du « je ne sais pas danser » ne tient plus. Prêts à tester ? _M.H.

Dans le cadre du Festival d'Automne : du 17 au 20 septembre, tous les jours à 20 h 30 et dimanche à 15 h 30. Grande Salle. Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, Nanterre (92). RER Nanterre-Préfecture (Ligne A). Navettes assurées par le théâtre avant et après la représentation. Tél. : 01 46 14 70 00. Sans la carte d'adhésion : de 10 € à 30 €. Avec la carte : 10 € pour tous.

Autres dates, autres lieux :

Les 1^{er} (20 h 30), 2 (21 h) et 3 octobre (20 h 30) au Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers, Aubervilliers (93).

Le 13 octobre à 20 h 30 à l'Apostrophe-Théâtre des Louvrais, Pontoise (95).

Du 30 novembre au 2 décembre à 20 h 30 au Théâtre de la Ville, Paris 4^e.

Le 5 décembre à 20 h 30 au Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France (93).

Coup de ballets

Danse : les 20 spectacles immanquables de l'automne à Paris

Rosita Boisseau | Publié le 15/03/2015.



Danse

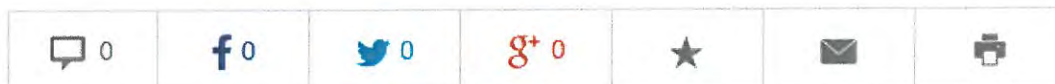
Jérôme Bel - Gala

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Du 17 septembre 2015 au 5 décembre 2015
Théâtre des Amandiers - Nanterre

Achetez vos billets

Voir les dates



Après avoir piloté des ateliers avec des amateurs en tous genres, le chorégraphe et metteur en scène Jérôme Bel, figure de la scène « non-danse » des années 2000, s'emploie à mettre en scène ces personnalités singulières, atypiques, qui se risquent à endosser des vêtements spectaculaires sans en avoir l'outillage technique. Intitulé *Gala*, cette production rassemble professionnels et amateurs pour opérer un dynamitage des clichés en tous genres et tenter de revoir les jugements de valeur du bien, du beau, du pro! A tester!

Le JDD.fr – 16 septembre 2015

Robert Lepage inaugure le Festival d'automne

Le metteur en scène québécois Robert Lepage ouvre la manifestation avec *887*, un spectacle en solo sur son histoire personnelle et celle de son pays.



🔍 Le spectacle de Robert Lepage se joue au théâtre de la Ville, à Paris. (Érick Labbé)

887? Le numéro de l'avenue Murray, à Québec, où Robert Lepage a passé son enfance et son adolescence, dans les années 60-70. C'était l'époque où le Québec prenait conscience de son identité avec la naissance du Front de libération du Québec. Planté devant la maquette de l'immeuble où vivait sa famille (saisissant spectacle de marionnettes animées derrière les fenêtres des appartements), l'auteur croise des bribes de sa mémoire personnelle et les souvenirs du mouvement identitaire québécois. La devise du Québec n'est-elle pas *Je me souviens*? Lui aussi se souvient, et comme la scène est son terrain de jeu privilégié, il l'anime et l'habite totalement.

Moments forts du Festival

L'automne du Festival dure longtemps. Débutée le 9 septembre, la 44e édition s'achèvera le 31 décembre. La programmation, riche en propositions venues du monde entier, se répartit sur une quarantaine de lieux et de sa région. Des grands-mères dansantes de la chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn aux acteurs anversoïses de la compagnie tg STAN, l'éventail est large. En théâtre, l'Italie est à l'honneur, avec le deuxième volet du portrait consacré à Romeo Castellucci (*Œdipe der Tyrann*, *Le Metope*, *Orestie*), deux pièces de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini et une de Lucia Calamaro au Théâtre de la Colline. Parmi les autres spectacles, on peut choisir, par exemple, celui de Vincent Thomasset, *Lettres de non-motivation*, au Centre Pompidou puis au Théâtre de la Bastille, celui d'Angélica Liddell à l'Odéon, de Rodrigo Garcia à Nanterre, de Toshiki Okada à la Maison de la Culture du Japon, ou encore *Le Méridien*, d'après Paul Celan, avec Nicolas Bouchaud au Théâtre du Rond-Point. Avis aux curieux : un rituel chamanique est présenté sur la scène du Théâtre de la Ville, le 20 septembre.

En musique, un portrait est consacré à la compositrice sud-coréenne Unsuk Chin (Maison de la Radio, Cité de la musique), sans oublier la suite la suite du portrait consacré à Luigi Nono

(*Prometeo, tragedia dell'ascolto* à la Philharmonie). Avec *OTTOF*, Bouchra Ouizguen inaugure le programme danse, au centre Pompidou. La suivront Jérôme Bel, avec *Gala*, à Nanterre, Aubervilliers, au Théâtre de Louvrais-Pontoise, Théâtre de la Ville, Louis Aragon à Tremblay en France, *1000* au Musée d'art moderne et au Louvre... Nadia Beugré, sera au TCI et au Tarmac, Trisha Brown à Chaillot... Côté performances, Hanna Schygulla et Etel Adnan se produiront dans *Entre guerre et paix* à la Maison de la Poésie, le 6 octobre.

887 **

Au théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, Paris 4e. Tél. 01.42.74.22.77.

www.theatredelaville-paris.com

Jusqu'au 17 septembre. Festival d'automne, 156 rue de Rivoli, Paris 1er. Tél.

01.53.45.17.17. www.festival-automne.com

Annie Chénieux - leJDD.fr

Les Inrockuptibles.fr – 16 au 22 septembre 2015

Entretien avec Jérôme Bel, un chorégraphe qui ose tout



Danseur de "Gala" (Véronique Ellena)

Objet dansant non identifié, "Gala" de Jérôme Bel mêle amateurs et professionnels pour une ode à la danse et à la différence.

Jérôme Bel occupe aujourd'hui une place à part sur la scène internationale de la danse. Au point d'être un des artistes français les plus invités – et parfois copiés – du milieu. On a pu voir son travail aussi bien dans des musées que des institutions comme l'Opéra de Paris – qui le reçoit à nouveau cette saison. Le Festival d'Automne l'a maintes fois invité ces dernières années avec *The Show Must Go on*, *Cédric Andrieux*, *Disabled Theater* ou la reprise du spectacle *Jérôme Bel*.

Plus que tout autre, Bel s'intéresse aux processus de représentation et de fabrication liés à la scène. *Gala* invite ainsi à repenser notre rapport à l'autre en tant que danseur, qu'il soit amateur ou professionnel. Derrière le désir de danser, Jérôme Bel entend trouver – ou essayer de trouver – des réponses inédites. *Gala* sera également décliné en ballet – des extraits de la pièce –, en diaporama, sans oublier *1000*, une performance conçue pour des espaces non-théâtraux comme le musée d'Art moderne de la Ville de Paris ou le Louvre.

Tu as participé à des ateliers danse et voix en compagnie de Jeanne Balibar. Cela a déclenché beaucoup de choses chez toi. A partir de quand et pourquoi *Gala* est-il devenu une nécessité ?

Jérôme Bel – *Gala* est le résultat d'un travail mené à l'initiative de Jeanne qui m'avait proposé d'animer des ateliers avec elle à Clichy-sous-Bois et à Montfermeil, en Seine-Saint-Denis. Nous avons travaillé avec des groupes d'amateurs, composés d'individus très divers. La difficulté pour moi était de trouver, malgré leurs différences, un dispositif où tous pourraient danser ensemble sans se départir de leurs singularités. Miraculeusement, j'ai avancé une formule simple permettant à chacun et à chacune de danser leurs propres danses tous ensemble. C'est à ce moment-là que j'ai envisagé de produire un spectacle à partir de ce travail expérimental. *Gala* s'est imposé comme titre dans le sens où le spectacle est une sorte de célébration de l'acte de danser ou, plutôt, de sa tentative. Comme dans ces galas de fin d'année, premiers spectacles de danse auxquels j'ai assisté enfant, et que je fréquente à nouveau du fait de ma paternité.

Outre les danseurs amateurs, tu as choisi des professionnels. As-tu donné des directions différentes aux uns et aux autres – si direction il y a ?

Les professionnels se sont ajoutés après. En effet, en parlant avec les différents responsables culturels susceptibles de produire ce spectacle dans leurs théâtres ou leurs festivals, beaucoup ont immédiatement qualifié le projet de "social", ce qui m'a fortement contrarié. Ce n'est pas parce que je travaillais avec des amateurs de Seine-Saint-Denis que notre projet n'était pas artistique. Pour moi, il relevait de l'art et pas de l'action culturelle ou sociale. Je m'intéressais à ces personnes en tant que danseurs. Tout le travail a consisté à trouver leurs propres danses, danses que certains ne trouvaient pas dignes d'être montrées, ce sur quoi je n'étais évidemment pas d'accord. Bref, afin de contrer cette assignation "sociale", j'ai décidé d'inclure dans le groupe d'amateurs quelques professionnels, danseurs et acteurs. De plus, comme l'enjeu de la pièce était de faire danser ensemble les individus les plus divers possible, je trouvais pertinent qu'il y ait aussi dans ce groupe des danseurs professionnels. Le projet devenait dès lors plus ambitieux puisque la diversité devenait encore plus grande. En fait, je me suis aperçu qu'aucune exclusion ne pouvait être tolérée dans ce projet. Je devais maintenir l'égalité entre toutes et tous. Je dirige les danseurs le moins possible ; les professionnels, hélas, ont un peu plus de mal, aliénés qu'ils sont par leurs apprentissages et leurs habitudes. J'essaie cependant de les faire s'émanciper de leurs automatismes.

Tu dis que *Gala* est ta pièce la plus dansée. Dans quel sens ?

C'est la première fois dans mon travail que les danseurs dansent du début à la fin du spectacle. Cela me ravit !

T'es-tu interdit quelque chose dans cette création – par rapport à la virtuosité par exemple ?

Je ne m'interdis jamais rien dans le travail. Plutôt mourir ! Comme je l'ai déjà dit, j'ai adjoint la présence de danseurs dont certains sont très virtuoses. La virtuosité est acceptée, et je dirais même qu'elle prend une dimension nouvelle. La virtuosité devient aussi signifiante dans ce spectacle que la maladresse.

Tu dis que la danse sert à dire quelque chose du monde. Quoi ? Et à qui ?

Il me semble que la danse d'un individu révèle beaucoup de lui-même, surtout si ce danseur ou cette danseuse n'ont pas été formatés par l'enseignement de la danse qui est une vraie calamité. La danse, activité peu répandue à notre époque, permet une expérience où la fragilité est encore possible, où on perd le contrôle, où on ne maîtrise pas

tout. C'est grâce à cet état incertain que des choses indicibles, refoulées, inavouées, in formulables peuvent apparaître et finalement être exprimées et, dans le cas d'un spectacle, partagées. De plus, la danse révèle la culture de l'individu dansant, sa culture originelle ou construite, ses choix culturels, ce à quoi elle, ou il, s'identifie, ce à quoi dans le régime des représentations dansées elle, ou il, se reconnaît, ou mieux se découvre, ou encore mieux s'invente. Je crois que ce qui fait sens pour moi dans ce travail, c'est l'imaginaire de la danse plus que son exécution, que chaque danse est un rapport au monde, à l'histoire, à la culture, à soi-même et aux autres. A travers les modèles dansés inscrits dans la culture, chaque idiosyncrasie est l'apparition inespérée d'une nouvelle danse, d'un rapport à soi et au monde inouï.

Tu as présenté une étape de travail ouverte au public à Aubervilliers. A la fin, tu demandais leur avis aux spectateurs. Dans quel but ?

A un certain moment dans le processus de construction d'un spectacle, je perds l'essentiel, j'oublie les faits qui ont provoqué certaines opérations artistiques, j'ai besoin de les retrouver et aussi de me les faire confirmer, par les regards des spectateurs qui doivent à leur tour en faire l'expérience. En les faisant parler du spectacle, ils me décrivent ce que j'ai moi-même vécu pendant les répétitions plusieurs mois voire des années avant (cela fait trois ans que je travaille sur ce projet) et que je ne me rappelle plus. J'ai aussi besoin de voir si les spectateurs comprennent les idées que je développe durant le spectacle. S'ils ne les comprennent pas, c'est que je me suis mal exprimé, et c'est en parlant avec eux que je peux réaliser qu'il leur manque tel ou tel élément. Dans ce cas-là, il faut que je reprenne ma copie. J'ai proposé à Marie-José Malis, la directrice du Théâtre de la Commune – qui nous a accueilli merveilleusement à Aubervilliers – d'intituler ces soirées "Séances de travail avec les spectateurs". Les spectateurs sont essentiels à ma pratique artistique. Ils sont le but. Tout converge vers eux. Ils vont être le récipiendaire de toutes les forces et les énergies que j'aurai peut-être réussi à faire se lever pour les atteindre, afin de les transformer, de leur prouver qu'il y a d'autres possibilités d'existence, que l'art est là pour trouver des solutions à l'insatisfaction de nos vies et à l'injustice de la société, aux inégalités qui annihilent nos possibilités de joies.

Tu vas travailler avec l'Opéra de Paris prochainement. Est-ce le grand écart avec ton spectacle Gala ou la poursuite de la réflexion à l'oeuvre sur le médium de la danse ?

Pour la pièce pour le Ballet de l'Opéra de Paris, j'ai simplement demandé aux ballerines (et aux ballerins !) de choisir comme partenaire une personne avec qui ils, ou elles, ne pourraient jamais danser sur la scène de l'Opéra.

Tu dis "je suis à ma place" au théâtre. Quelle est cette place ?

Celle du voyeur. La meilleure place au théâtre, c'est celle du spectateur. Seul le théâtre me permet de mieux voir afin de mieux éprouver et penser. La force du dispositif théâtral, c'est cet équilibre entre expérience sensitive et intelligible. C'est le flux resserré entre ces deux pôles qui est si productif.

Propos recueillis par Philippe Noisette

Pariscope – 16/22 septembre 2015

« Festival d'automne à Paris »

Jusqu'au 31 décembre www.festival-automne.com
com **Bouchra Ouizguem - Ottob** Chor
Bouchra Ouizguem Du Mer 16 au Sam 19
20h30 Dim 20 17h Centre Pompidou,
Grande salle, niveau -1, place Georges
Pompidou (4^e) M^e Hôtel de Ville ou Rambuteau
01 53 45 17 17 Pl. 14 à 18 € **Jerôme Bel**
- **Gala Chor Jérôme Bel Du Jeu** 17 au
Sam 19 20h30 Dim 20 15h30 **Théâtre des**
Amandiers, 7 av Pablo Picasso 92 Nanterre
01 53 45 17 17 Pl. 10 à 30 € **Kim Kum-hwa**
- **Mansudaetak-gut rituel chamanique**
Dim 20 15h **Théâtre de la Ville, 2 place du**
Châtelet (4^e) M^e Châtelet 01 53 45 17 17
Pl. 10 à 30 € **Ahn Sook-sun Nam Sang-**
il Lun 21 20h **Bouffes du Nord** 37 bis bd
de la Chapelle (10^e) M^e Gare du Nord ou La
Chapelle 01 53 45 17 17 Pl. 12 à 25 €

L'Officiel des spectacles – 16 au 22 septembre 2015

● 44^e édition du **Festival d'Automne à Paris** : un événement ouvert sur le monde et une programmation des plus riches avec de la musique, du théâtre, du cinéma, de la danse, des arts plastiques et des performances. Avec au programme cette semaine : au **Théâtre de la Ville** (4^e) **Jsq 17 sept.** du lun au sam à 20h30 : **887** de, mise en scène et avec Robert Lepage (théâtre), le **20 sept.** à 15h : **Mansudaetak-gut** rituel chamanique par Kim Kum-hwa ; au **Centre Pompidou** (4^e) **du 16 au 20 sept.** du mer au sam à 20h30, dim à 17h : **Ottof** de Bouchra Ouizguen (danse) ; au **Centre Dramatique National** (Nanterre-Amandiers) **du 17 au 20 sept.** du jeu au sam à 20h30, dim à 15h30 : **Gala (2015)** chorégraphie Jérôme Bel (danse) ; à **La Colline - Théâtre national** (20^e) **du 18 au 27 sept.** du mer au sam à 20h, dim à 16h, mar à 19h : **Nous partons pour ne plus vous donner de soucis** de Daria Deflonian, Antonio Tagliarini (théâtre, en italien surtitré en français) ; au **Théâtre des Bouffes du Nord** (10^e) le **21 sept.** à 20h : **Sugungga. Le Dit du palais sous les mers** par Ahn Sook-sun, Nam Sang-il (pansori). Pl. de 8 à 55€. Renseignements et résa : 01 53 45 17 17.

● **FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS** Jsq 31 dec , quarante lieux franciliens accueillent la 44^e édition de ce festival qui réunit musique, théâtre, danse, arts plastiques et performances **Lun 21 sept.** à 20h au **Théâtre des Bouffes du Nord** (37bis bd de la Chapelle, 10^e M^e La Chapelle) « Pansori » avec Ahn Sook-Sun, Nam Sang-Il et Cho Yong-Su Ent. de 10 à 25€ À SUIVRE

THÉÂTRE DE LA VILLE, [TM] 2 pl du Châtelet (4^e) M^e Châtelet (1000 pl) 01 42 74 22 77 lun 11h -19h, mar au sam 11h - 20h Pl. de 19 à 35€, TR de 14 à 26€

Mer, jeu 20h30 Dernière le 17 sept. (Festival d'automne à Paris)

Conception, mise en scène et avec Robert Lepage

887

*L'artiste interroge la persistance des souvenirs
Persistance de fragments futiles, oubli de l'essentiel,
comment la mémoire fonctionne t-elle ?*

b

**Télérama Sortir – 16/22 septembre, repris la semaine du
10/16 octobre et du 25 novembre 2015**

Jérôme Bel – Gala

20h30 (lun., mar.), Théâtre
de la Ville, 2, place du Châtelet,
4^e, 01 53 45 17 17, festival-
automne.com. (10-26€).

† Après avoir piloté des
ateliers avec des amateurs en
tous genres, le chorégraphe
et metteur en scène Jérôme
Bel, figure de la scène
«non-danse» des années 2000,

s'emploie à mettre en scène
ces personnalités singulières
atypiques, qui se risquent
à endosser des vêtements
spectaculaires sans en avoir
l'outillage technique.

Cette production rassemble
professionnels et amateurs
pour opérer un dynamitage
des clichés en tous genres et
tenter de revoir les jugements
de valeur du bien, du beau,
du pro ! A tester !

Scène web – 17 septembre 2015

Gala de Jérôme Bel

17 septembre 2015 / dans Agenda, Aubervilliers, Danse, Nanterre, Paris / par Stéphane CAPRON



photo Herman Sorgeloos

Après *Disabled Theater*, pièce portée par une troupe d'acteurs handicapés mentaux et Cour d'honneur, mettant au centre de la scène un groupe de spectateurs, la nouvelle création de Jérôme Bel repart d'une même question de départ : comment faire entrer dans le champ de la représentation des individus et des corps qui en sont le plus souvent exclus ? Utiliser toutes les ressources de cet appareil unique, le théâtre – avec ses codes, ses lieux, ses genres, ses professionnels – pour élargir le périmètre de ce qu'il peut montrer, et en (re)faire un outil démocratique dont chacun puisse se saisir à partir de son désir de danse, de chant, de spectacle ?

Marqué par l'expérience de l'« atelier danse et voix », mené avec des amateurs dans plusieurs villes de Seine Saint-Denis, Jérôme Bel a cherché à poser un cadre : un dispositif suffisamment souple pour pouvoir voyager, déployer une grande variété de formes, accueillir des amateurs de tous horizons et permettre qu'ils l'investissent et se le réapproprient. Pour cela, il est parti du plus « commun » de l'expérience théâtrale : le gala, ce moment festif et collectif, renvoyant aussi bien aux spectacles de fin d'année qu'aux pièces d'amateurs. Il l'a détourné afin de parcourir des styles, des fragments d'histoire, et dresser l'inventaire d'une danse « sans qualités », révélant autant de rapports singuliers au mouvement et à la voix. Qu'est-ce qui fait que l'on danse ? Comment regarder une danse parfois fragile, précaire, tout en évacuant la notion de jugement, de « bien fait », de « mal fait » ?

Le résultat est un gala troué, rapiécé, traversé par des moments réflexifs, des galeries de portraits actualisés à chaque étape. Mélangeant professionnels et amateurs, n'hésitant pas à « rater encore », à « rater mieux », Gala sillonne les théâtres comme un « miroir qui se promène le long d'une route », et renvoie chacun à la fabrique des sujets tout autant qu'à celle des regards. Gilles Amalvi pour le Festival d'Automne à Paris

Gala (2015) de Jérôme Be

assisté de Maxime Kurvers

coproduction : Dance Umbrella (Londres), TheaterWorks Singapore/72-13, KunstenFestivaldesArts (Bruxelles), Tanzquartier Wien, Nanterre-Amandiers Centre Dramatique National, Festival d'Automne à Paris, Theater Chur (Chur) et TAK Theater Liechtenstein (Schaan) – TanzPlan Ost, Fondazione La Biennale di Venezia, Théâtre de la Ville (Paris), HAU Hebbel am Ufer (Berlin), BIT Teatergarasjen (Bergen), La Commune Centre dramatique national d'Aubervilliers, Tanzhaus nrw (Düsseldorf), House on Fire avec le soutien du programme culturel de l'Union Européenne

production R.B. Jérôme Be (Paris)

avec le soutien du Centre National de la Danse (Pantin) et de la Ménagerie de Verre (Paris) dans le cadre du Studiolab, pour la mise à disposition de leurs espaces de répétitions

remerciements: Maguy Marin, Boris Charmatz, Jeanne Balibar ainsi que les partenaires et participants des Ateliers danse et voix

conseil artistique et développement de la compagnie :

Rebecca Lee

administration : Sandro Grando

réfèrent technique : Gilles Gentner

la compagnie reçoit le soutien de : DRAC – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France – Ministère de la culture et de la communication – en tant que compagnie chorégraphique conventionnée

IF – Institut Français – Ministère des Affaires Etrangères – pour ses tournées à l'étranger

ONDA – Office National de Diffusion Artistique pour ses tournées en France

durée : 1h15 environ

Festival d'Automne à Paris 2015

17-20.09 Nanterre (France) Festival d'Automne à Paris – Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National

01-03.10 Aubervilliers (France) Festival d'Automne à Paris – La Commune CDN d'Aubervilliers

13.10 Cergy-Pontoise (France) Festival d'Automne à Paris – L'Apostrophe

30.11 Paris (France) Festival d'Automne à Paris – Théâtre de la Ville

01-02.12 Paris (France) Festival d'Automne à Paris – Théâtre de la Ville

05.12 Tremblay-en-France (France) Festival d'Automne à Paris – Théâtre Louis Aragon

Culturopoing – 18 septembre 2015



18

« Gala », m.e.s. Jérôme Bel

sept
2015

Par Alban Orsini

Dans Danse, Scènes/expos

Par : Jérôme Bel Titre : Gala

Amateurs

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

Gala de Jérôme Bel, ou l'art de mettre l'artiste au niveau du spectateur.

Première partie, premières questions

Tout démarre assez vite en fait. Sur un écran immense défile toute une série de photographies représentant des théâtres ou plutôt des scènes de théâtre. Dès lors et sans véritable introduction, Jérôme Bel pose les premières questions : qu'est-ce que le théâtre ? Qu'est-ce qui définit une scène ? Qu'est-ce qui fait le spectacle : le lieu, l'espace où se produisent les artistes ou bien encore les spectateurs ? En alternant les représentations du théâtre comme lieu d'expression (du théâtre antique en passant par la scène d'une kermesse d'école ou bien encore celle d'un événement dans un centre commercial), le danseur et chorégraphe questionne tout à la fois la place du spectateur et celle de l'artiste. De fait, il détruit la barrière qui les sépare, le fameux « *Quatrième Mur* », rendant poreuses les frontières. Après tout, deux chaises mises côté à côté, ne suffisent-elles pas à définir un théâtre ?

« Comme toujours, c'est la danse qui sert à dire quelque chose du monde. Ma question a toujours été : qu'est-ce que c'est que ce dispositif de représentation, celui du théâtre occidental ? Je suis assigné à cette question. Mais tout le monde n'est pas relié au monde du spectacle. Il faut un minimum de désir », Jérôme Bel à propos de Gala, propos recueillis par Gilles Amalvi.



(c) Herman Sorgeloos

Intermède

Derrière les pendrillons, elle se prépare. Elle a le trac comme jamais : malgré les différentes représentations, elle ne s'y fait toujours pas. Ça s'enchaîne, mais ça ne fait pas la corne pour autant. Certains autour d'elle ont pourtant l'air plus serein. Ce qui l'agace aussi un peu et ajoute à son inconfort. Dans la salle, les spectateurs sont installés depuis un moment déjà. Elle sait qu'ils regardent une série de photographies représentant des scènes de théâtre. Elle sait aussi qu'ils trouvent ça long. Elle les entend qui toussent. C'est toujours assez révélateur une toux au théâtre. Ça lui rappelle une des phrases du livre qu'elle est en train de lire en ce moment :

« Une des plus éclatantes preuves de la haine des artistes, disait Pierre : les toux dans les théâtres. Il y en a jamais au cinéma », Charles Danzig, Histoire de l'Amour et de la Haine.

Elle sourit. Elle n'est pas artiste. Il n'y a donc aucune raison pour qu'on la haïsse, non ? Ou tout du moins elle ne se considère pas comme telle. Quoi que... En fait, elle ne sait plus trop. Sa participation à ce spectacle brouille les pistes. C'est sans doute aussi ce que souhaite le chorégraphe. C'est vrai, où est la barrière entre artiste et amateur et qui la pose ?



Sur la scène, le diaporama touche à sa fin à mesure que les battements de son cœur s'accroissent. Elle, elle n'a pas trop compris tout ce truc de photos : ce ne sont après tout que des images de théâtres. Il y a donc vraiment des gens qui payent pour assister à ça ? Elle sourit de plus belle. L'art, c'est quelque chose...

Quelques-uns de ses camarades s'élancent déjà sur scène. Dans quelques minutes, ce sera à elle. Elle réajuste son justaucorps à paillettes. Ce justaucorps, c'était toute une aventure aussi ! Le chorégraphe avait dit qu'il fallait venir avec son propre costume. Du coup elle s'est bien amusée. Elle a cherché et a fini par trouver : un petit justaucorps dans les tons parme et avec des paillettes. Des jolies. De celles qui accrochent bien la lumière. C'est kitsch à mort, mais elle adore ! Ses camarades ont tous beaucoup ri d'ailleurs, lorsqu'elle est venue la première fois avec. Après, elle en rit un peu moins maintenant, de son petit justaucorps dans les tons parme : il la boudine. Il faut dire qu'elle n'a pas la taille d'une danseuse, loin de là. Et puis d'ailleurs, son vrai métier, c'est pas du tout d'être danseuse. Elle fait ça parce que ça l'amuse. Et puis aussi et bien sûr, parce qu'elle aime assez ça, la danse.

« Par définition, ce sont des "amateurs" donc des gens qui aiment. Amateur ne veut pas dire seulement "non-professionnels", mais aussi – et il faut que cette dimension reste centrale – qui aiment, qui apprécient la danse, le spectacle. Du coup, dans la mesure où l'objectif n'est pas du tout d'en faire des professionnels, la recherche s'est appuyée sur ce qu'ils aimaient faire. Je leur ai demandé comment ils aimaient danser, quelles étaient leurs références, à quoi ils s'identifiaient. Est apparue très vite l'idée de danse comme culture plutôt que comme art : la culture de la danse. Comment des pratiques ou des formes savantes créées par des artistes se répandent dans la société ? Ça c'est une perspective assez passionnante. Je tournais déjà autour de ces questions, mais avec Gala, c'est beaucoup plus précis. Chacun porte des savoirs – non pas chorégraphiques, mais "dansés" – savoirs plus ou moins sophistiqués selon les personnes. L'enjeu de la pièce, c'est d'éviter les jugements. Ce qui est important, c'est ce que signifient ces danses : pas leurs qualités intrinsèques mais ce qu'elles expriment. Sachant que les professionnels aussi bien que les non-professionnels sont aliénés à cet impératif de qualité, également soumis à la règle du "bien faire" », Jérôme Bel à propos de Gala, propos recueillis par Gilles Amalvi.

Ils sont presque tous dans son cas d'ailleurs : des amateurs. Sauf quelques-uns. Alors forcément parfois elle se compare, elle ne fait pas exprès : c'est comme une seconde nature (même si elle sait que ce n'est pas bien...). Elle espère seulement que le public sera indulgent. Il n'y a pas de raison. Elle est presque certaine que les gens comprendront. Ils comprennent bien pour son amie en fauteuil roulant ou bien encore pour la petite fille, ils pourront bien comprendre pour la dame d'une cinquantaine d'années un peu enrobée dans son justaucorps dans les tons parme, non ?



© Véronique Ellena

On lui fait signe que c'est à elle. Elle se met maintenant à trembler comme une feuille à mesure qu'une petite voix lui glisse : « ne t'en fais pas, ça va aller ! ». Alors elle se lance pendant que quelque chose quelque part cède. Une timidité sans doute.

Elle monte sur scène. C'est son moment. Elle sait les paires d'yeux braqués sur elle. Elle sait l'attention et le fil tendu jusqu'aux spectateurs. Elle se sait centre d'un monde comme centre de tout aussi. Elle s'avance lentement vers l'espèce de pupitre et en tourne une feuille. Dessus, il y a marqué : « Ballet ». Elle est en charge d'ouvrir cette séquence. Derrière la petite feuille, il y avait une représentation d'un tableau. Elle croit avoir reconnu un Picasso. C'est le chorégraphe qui a mis ça là. Elle se dit que vraiment, ce chorégraphe semble vouloir mettre l'art partout où on ne l'attend pas... ce qui semble assez cohérent avec le fait qu'il fasse de l'art avec des non-artistes.

Elle rejoint l'autre côté de la scène. Les considérations du chorégraphe ne sont pas à l'ordre du jour là, tout de suite.

Elle s'arrête.

Respire.

Dieu que ce justaucorps dans les tons parme la boudine !



© Véronique Ellena

Et puis elle s'élançait : elle sait très bien ce qu'elle doit faire. Elle a vu les autres faire ça tant de fois et de tellement de façons différentes. Dans quelques instants et après avoir pris son élan, elle va effectuer ce qu'en danse on appelle un « Jeté ». S'en suivront des valse, des figures de danse classique (argh, cette affreuse « pirouette » !!!) et même du Moonwalk. Tout est très bien organisé. Le chorégraphe est assez méticuleux même s'il se dégage parfois de ce qu'il fait une fausse impression brouillonne. Au début d'ailleurs, elle n'arrêtait pas de se dire ça « je ne sais pas danser ». Maintenant elle se dit qu'elle s'en fout. Elle continue de courir.

« La danse comme médium d'une expression subjective, c'est ça. Qu'est-ce qu'elle révèle, et qu'est-ce qu'elle permet à chacun d'entre nous d'exprimer. Du coup, tous les gens qui me disent "ah mais moi je ne sais pas danser", ça m'intéresse beaucoup : j'ai tendance à répondre "mais si" ; partir de cet impossible là, de ce "je ne sais pas danser" pour dépasser la notion de jugement. Quelqu'un qui "danse mal", dans ma perspective, ça dit quelque chose : quelque chose de son rapport au corps, de sa culture, de son histoire personnelle » Jérôme Bel à propos de Gala, propos recueillis par Gilles Amalvi.

Ça y est, elle en est au jeté. Chez elle, ça ne ressemble à rien, il faut bien l'avouer. Lui vient l'image des hippopotames dans Fantasia. « C'est affreux » ! Ce à quoi une autre voix répond: « Arrête de te juger »!!! Mais au moins, elle a essayé. Et alors qu'elle arrive de l'autre côté de la scène et qu'elle s'apprête à regagner les coulisses jusqu'au prochain numéro, la salle l'applaudit.

Elle.

La femme d'une cinquantaine d'année. Ils applaudissent le fait qu'elle ait essayé. Il ne la juge pas. Non. Ils l'applaudissent pour ce qu'elle est, une danseuse, une jolie danseuse dans son joli justaucorps dans les tons parme. Alors elle hausse les épaules. Ça veut dire : « oui, bon, hein... ».

Juste avant d'aller se cacher derrière les pendrillons, elle esquisse un sourire. Ce dernier est autant pour elle que pour les spectateurs. Tout est très simple. Très simple et très beau. Tout est contenu dans ce sourire et ce haussement d'épaules.

Dans quelques minutes elle reviendra pour la séquence « Compagnie Compagnie » dans laquelle elle mènera tous ses camarades par le bout du nez.

« Ils vont tous voir de quel bois je me chauffe ».

Celui de la scène ?



Seconde partie : de nouvelles questions.

Sur scène donc, ce sont un peu moins d'une vingtaine de danseurs, de 7 à 77 ans et pour la plupart amateurs, qui vont se lancer dans une série de numéros enchaînés les uns après les autres selon la figure imposée du Gala.

« L'idée de gala vient d'abord du format. Cela fait des années que j'ai envie d'utiliser un format fragmentaire » Jérôme Bel à propos de Gala, propos recueillis par Gilles Amalvi.

Après *Disabled Theater*, pièce dansée montée avec une troupe d'acteurs handicapés mentaux et *Cour d'Honneur*, mettant en scène un groupe de spectateurs, le danseur et chorégraphe Jérôme Bel continue son exploration d'un art sans artistes (dans le sens classique du terme). Bousculant par la forme les diktats d'un art vivant sclérosé par les contraintes et les dogmes, il entend ainsi dynamiser l'espace autant que le sens commun général de ce qui définit un « spectacle ».

Ainsi, dans cette nouvelle aventure qu'est *Gala*, c'est une fois de plus le spectateur qui est pris à parti et cela constamment. En le confrontant directement à son statut et à sa passivité, Jérôme Bel s'amuse à le questionner. Pourquoi applaudit-il plus ce performer que cet autre ? Pourquoi s'émeut-il face au handicap, à la jeunesse et pourquoi s'indiffère-t-il devant le professionnalisme de certains danseurs ? Pourquoi rit-il ? Pourquoi est-il gêné d'avoir ri ? Pourquoi pleure-t-il ? Pourquoi se questionne-t-il sur la légitimité de rire et de pleurer ?

De fait, la salle autant que les danseurs sur scène vivent une même expérience : celle de juger et d'être juger, celle de questionner et de poser questions, car à n'en point douter, ce *Gala*-ci est un véritable échange autant qu'une réussite.



© Véronique Ellena

Une seule question demeure, à force de faire monter sur scène des « amateurs », de questionner la forme du spectacle par la remise en cause du statut des interprètes, Jérôme Bel ne finira-t-il pas par tourner en rond en étirant son propos spectacle après spectacle ?

À suivre...

Gala, une réussite magistrale tout à la fois drôle, touchante et frustrante. A découvrir dans le cadre du [Festival d'Automne à Paris](#).



Jusqu'au 20 septembre 2015 au [Théâtre des Amandiers à Nanterre](#).

Du 1er au 3 octobre 2015 à [La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers](#)

Le 13 octobre à [L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du val d'Oise](#)

Du 30 novembre au 2 décembre au [Théâtre de la Ville](#)

Le 5 décembre au [Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France](#)



(c) Alban Orsini

Toute la culture – 18 septembre 2015

Spectacles / Danse / « Gala », le bal populaire de Jérôme Bel

DANSE

« GALA », LE BAL POPULAIRE DE JÉRÔME BEL

18 septembre 2015 Par [Amélie Blaustein Niddam](#) | 0 commentaires

J'aime

10

Tweeter

1

G+

0

TELECHARGER LE PDF

Avec Gala, Jérôme Bel continue son travail très intellectuel sur l'archivage de la danse. Alors que Boris Charmatz s'apprête à faire circuler dans l'Opéra, 20 danseurs pour le Vingtième Siècle, Bel nous invite à une soirée jubilatoire où il dresse un portrait populaire des danses qui, de la valse à la dance-music, font bouger les foules.

Note de la rédaction : ★★★★★



Jérôme Bel revient une nouvelle fois au Festival d'Automne, et cette fois ci aux Amandiers pour redonner à voir et à ressentir son réjouissant « Gala » créé au Kunstenfestival. Une nouvelle fois, celui qui fût un précurseur dans l'apport de la performance à la danse, prouve que dérouler une idée peut être un formidable outil pour la compréhension du spectacle.

1995. Jérôme Bel, en tout modestie, propose Jérôme Bel, un travail sur le corps non pas comme matière première à la représentation mais comme objet d'étude quasi anatomique. Le chorégraphe n'a jamais cessé de dresser des portraits, que ce soit de danseurs avec Cédric Andrieux ou de lieux, avec Cour d'Honneur. Depuis quelques années il interroge la place de l'amateur dans le geste le plus naturel qui soit : danser. Tout le monde danse, et il le prouve sur le plateau de Gala où se côtoient, entre autres, une mère de quatre ans, une jeune femme en fauteuil roulant, des danseurs professionnels (Cédric Andrieux justement, Raphaëlle Delaunay...), une majorette, quelques travestis... Oui, tout le monde danse.

Alors, quoi dire sur la danse encore ? Comment danser en faisant avancer la machine chorégraphique ? Bel part du commencement. Du pas qui surgit quand la musique arrive. Il se dégage de cette pièce un constat : Chacun possède dans son cœur une chanson qui injecte une folle envie de bouger. « Mourir sur scène » de Dalida, « Freed from Desire » de Gala, « Le Roi Lion »... tout est question de génération, de culture, de communauté. Il s'agit, en résumé, de faire corps avec une époque tout en signifiant à quelle société on veut montrer que l'on appartient.

Avec *Gala*, Jérôme Bel crée un nouvel apport en recherches actuelles. Si Chaignaud et Bengolea se sont largement intéressés, et avec génie, aux danses non professionnelles, ils ont surtout interrogé les dancefloors des clubs. Ici, Bel s'attaque à la danse domestique, celle que l'on pratique le plus souvent seul(e) et à fond. L'idée formidable est ici de faire se côtoyer des corps professionnels avec des corps amateurs. A un moment, un exercice consiste à ce que chaque interprète devienne enseignant. Tous doivent entrer dans des pas qui sont parfois contraires et contrariants pour la danse. On atteint alors une forme de beauté totalement radicale où de la faille, toujours maîtrisée, jamais ridicule, surgit l'absolue justesse de la sincérité, le tout sous vos applaudissements et vos éclats de rires.

Visuel : ©Herman Sorgeloos

Grazia – 18/24 septembre 2015

Jérôme Bel, Gala
du 1^{er} au 3 octobre à
la Commune-CDN
d'Aubervilliers, puis
du 30 novembre au
2 décembre au Théâtre
de la Ville, à Paris.

Le charme pas si désuet du gala

La soirée « à l'américaine » qui permet de récolter des fonds fait des émules en France, notamment à l'Opéra de Paris

DANSE

Le gala sort du placard avec le grand jeu vestimentaire. Longtemps que ce terme désuet et froufrouant n'avait pas connu le haut de l'affiche. Mais coucou ! le revoilà en train de surfer sur la tendance people qui fait chavirer la planète. Alors que sa définition s'aligne sur « la réception à caractère officiel », ses applications pratiques naviguent entre des extrêmes.

A main droite, le gala avec un grand G comme celui qui ouvre pour la première fois la saison du Ballet de l'Opéra national de Paris le 24 septembre : une soirée à l'américaine, avec aux manettes Benjamin Millepied, formé au New York City Ballet, chargé du *fundraising* (levée de fonds) et qui n'a pas peur de faire savoir sa raison d'être : ramasser le plus d'argent possible.

A main gauche, *Gala*, mis en scène par Jérôme Bel, à l'enseigne du Festival d'automne à partir du 17 septembre, en se « rappelant le gala de danse de sa sœur » auquel le chorégraphe assistait lorsqu'il était enfant. Option donc spectacle de fin d'année gonflé d'excitation et de maladresse avec un casting mixte d'amateurs et de professionnels.

Alors, avec ou sans diadème, en tutu ou robe du soir, façon grande sauterie ou mini-raout, le gala se met sur son trente et un. Aux États-Unis, dans un contexte d'économie privée où la culture n'est pas subventionnée, la pratique est banale : le chorégraphe contemporain Jonah Bokaer lance chaque année le sien le 29 septembre à New York pour soutenir son lieu de travail. Chez Bushwick. « Dans notre pays, les structures pour la danse ne sont pas aidées par l'État, mais par le fundraising,

« C'est l'effet Millepied. Il a mis sa patte dans toute l'organisation »

JEAN-YVES KACED
directeur de l'Association pour le rayonnement de l'Opéra de Paris

commente-t-il. Pour notre compagnie, la soirée ne consiste pas simplement en une opération économique, mais c'est aussi un geste de création avec un focus sur la danse et une dédicace en l'honneur du plasticien Daniel Arsham. » Les tarifs vont de 1 000 dollars le billet à 25 000 dollars la table de dix.

Spectacle, souper et after-party

En France, où le spectacle vivant est soutenu par l'État, le gala ne fait pas encore tout à fait partie de la tradition culturelle. « C'est vrai qu'il y avait une sorte de pudeur avant l'arrivée de Benjamin Millepied à évoquer ces soirées exceptionnelles, précise Jean-Yves Kaced, directeur de l'Association pour le rayonnement de l'Opéra de Paris qui organise la soirée. C'est la première fois que le gala, qui dit son nom et affiche ses tarifs, ouvre la saison de danse et figure dans le programme. Ce sera désormais toujours le cas. Le but est clair : faire la plus grande marge possible. Et on a déjà dépassé nos objectifs : un million d'euros sont déjà dans les caisses, tous frais déduits. Les billets sont partis à toute vitesse avant l'été, j'en étais moi-même étonné. »

Avec Dior pour partenaire, ce gala, qui inclut spectacle, souper, after-party et Garde républicaine dans le grand escalier, a fait grimper les tarifs. La table de dix per-

sonnes habituellement à 10 000 euros a été proposée à 50 000 euros. La fourchette de prix décroît ensuite à 25 000 puis 15 000, entre autres. Tout en bas de l'échelle, un billet à 80 euros (juste le spectacle et le cocktail).

« C'est l'effet Millepied, poursuit Jean-Yves Kaced. Benjamin nous a instruits et a mis sa patte dans toute l'organisation. Il a fait appel à des proches et le choix du *fooding* avec quatre chefs – au lieu d'un habituellement. » Au fait, le programme artistique de ce gala, très international – avec 25 % d'Américains, de Belges et de Japonais dans la salle –, sera composé du défilé de la troupe, de la création de Millepied et d'une pièce de George Balanchine. Objectif de cette levée de fonds : soutenir, entre autres, les tournées de la compagnie et aussi les créations vidéo de la « 3^e Scène », réunissant des œuvres exclusivement numériques.

A l'opposé, *Gala*, de Jérôme Bel, qui sera programmé en banlieue et à Paris, jusqu'au 10 décembre, prend une coloration paradoxale. « Le gala représente pour moi l'idée d'une célébration contrariée, commente cette figure de la scène conceptuelle. Il y a une promesse de succès dans le gala qui, on le sait, ne sera jamais accomplie. Si on pense aux traditionnels galas de fin d'année, c'est l'imperfection des exécutions des danseurs qui prédomine. Je suis fasciné par ce double mouvement de célébration et d'échec, de succès et de vulnérabilité. Aussi, le gala serait l'apologie de l'échec ou l'échec de l'apologie ? » A suivre. ■

ROSITA BOISSEAU

Gala à l'Opéra national de Paris.
Le 24 septembre, à 19 h 30.

Gala, de Jérôme Bel.

Du 17 septembre au 10 décembre.
En tournée en banlieue et à Paris.
Festival-automne.com.

Financial Times – 20 septembre 2015

FINANCIAL TIMES

September 20, 2015 10:13 pm

Gala, Jérôme Bel, Théâtre Nanterre-Amandiers, Paris — review

Laura Cappelle

[Share](#) [Author alerts](#) [Print](#) [Clip](#)

[Comments](#)



©Herman Sorgeloos

Jérôme Bel's 'Gala'

“Watch This Guy’s Hilarious Attempt To Do Ballet”, the headline might go. Conceptual choreographer Jérôme Bel’s latest work, *Gala*, features 20 or so amateurs (with a few professionals among them) and shows them stumbling through ballet steps, a waltz or a moonwalk. Men, women and children ranging in body types and ability, including a woman in a wheelchair, also perform self-choreographed solos, which the others attempt to replicate behind them.

The programme notes for *Gala* quote a French philosopher, Jacques Rancière, who reasoned that all forms of intelligence should be considered equal. Bel applies that democratic theory to dance to undercut the traditional difference between professionals and amateurs; to illustrate his point, the performance starts with a slideshow of stages in

every shape, form or size, from Greek amphitheatres to local community centres.

Stage dance is inherently elitist, however: realising the vision of a choreographer typically requires thousands of hours of training. In a way, *Gala* does demonstrate that dance is hard work, and the whimsical results provide glimpses of the performers' personalities – the disabled woman is especially moving in her solo on the floor. On the other hand, it sits uneasily as a professional performance.

For the those involved, it is no doubt a thrilling experience, the equivalent of a bathroom singer suddenly finding himself in front of an eager audience. In a section called “Dalida”, that dream comes true for one woman, who contributes an off-key rendering of the Italian singer's *Mourir sur Scène* to a karaoke score playing on her phone.

Throughout, the audience giggles and empathises; when the performers attempt to replicate one dancer's baton-twirling routine, you watch the way you would drunk relatives at a wedding. It is entertaining and relatable but *Gala* is to dance what a gag reel is to the film that precedes it.

For Jérôme Bel, that format is also starting to look like a formula. He presented a similar work with amateurs at the 2014 Venice Biennale, *Mondo Novo*, and his 2012 *Disabled Theater* also featured self-choreographed solos. *Gala* is part of this year's Festival d'Automne à Paris, and bite-sized sections will be shown at museums through to January; the Bel stock-in-trade is alive and well, but the questions he asks are getting stale.



festival-automne.com

Ma Culture – 20 septembre 2015



GALA, JÉRÔME BEL

Gala s'ouvre par le cœur de la réflexion de Jérôme Bel. Le spectacle commence par la projection d'images de théâtre du monde, pour souligner la récurrence du dispositif théâtral et sa primitivité. Du théâtre antique à la saynète d'un supermarché, en passant par l'Opéra, Jérôme Bel entame sa célébration des singularités par la question de la représentation, la fiction, question à la fois esthétique et politique. Bien que le metteur en scène précise que son travail est artistique avant d'être politique, ce début inscrit la réflexion de Bel avant même l'ouverture du rideau : « Ma question a toujours été : qu'est-ce que c'est que ce dispositif de représentation, celui du théâtre occidental ? » (entretien avec Gilles Amalvi). Si cette ouverture de gala nous montre que la réflexion de Bel s'inscrit dans l'histoire d'une monstration propre à la scène et aux gradins, on se demande ce que va créer Bel à partir de cet héritage. Ces images projetées sont importantes parce qu'elles insistent sur la séparation entre le champ de représentation comme le dit Bel et son hors champ. Cette distinction prend sens lorsqu'on voit entrer sur scène des amateurs, des « non-savoirs », ou comme le dirait Rancière des « pratiques esthétiques ». Ces personnes passent sur scène, une à une, pour réaliser un geste technique, la pirouette de ballet. Les corps défilent pour nous montrer leurs différences, grâce au référent technique du geste, on entrevoit les singularités d'âge, de poids et de savoirs. Les images toujours en tête, on comprend alors que le metteur en scène crée un plan d'immanence entre les gradins et la scène ; non pas simplement l'amateur sur scène, mais une indistinction entre les savoirs, entre les professionnels et les amateurs : en somme une indistinction des corps qui permet d'en montrer les différences. En mettant en scène ces singularités, que fait Jérôme Bel de ce passé, de cette histoire de la « représentation » ?

Le problème soulevé par *Gala* c'est bien le statut de la scène, ses conséquences esthétiques et politiques, c'est pourquoi le metteur en scène garde la « représentation » pour la partager. On comprend la volonté de représenter des parts hétérogènes invisibles du sensible, la position de l'auteur qui consiste à « redonner des armes » en utilisant « le « pouvoir du théâtre » pour les gens qui n'ont habituellement pas accès à ces outils ». Mais ici la scène ne représente pas le « non-savoir », parce que représenter c'est rendre présent l'absent, la représentation ne fait pas qu'évoquer mais surtout remplacer. *Gala* ne représente pas un manque, il le rend présent. Ce ne sont pas des danseurs imitant la danse des « non-danseurs », mais bien des « non-danseurs » imitant des professionnels et d'autres « non-danseurs ». Il n'y a ici aucune absence chez ces « non-danseurs » au contraire ils sont totalement présents par leurs différences de taille, de poids, d'âge, d'habits et de culture. Dire que ces corps fragiles – non formatés par une quelconque technique – sont « représentés », c'est les intégrer, imposer un statut à ces pratiques quotidiennes. Ce n'est pas le simulacre théâtral qui met en scène des corps jouant d'autres corps, comme les noirs dans le cinéma hollywoodien étaient « représentés » par des acteurs blanc enduits de cirage, mais bien le singulier faisant acte, à l'image des ouvriers sortant de l'usine, présents et contraints par le cadre. Jérôme Bel présente les écarts entre une histoire de la danse (le ballet, la danse moderne, la pop) et les « erreurs » produites par les corps. La mise en scène laisse une marge de manœuvre où les corps s'expriment librement par leurs hésitations, leur déséquilibre, leur repos et parfois leur arrêt.

Jérôme Bel construit tout au long du spectacle une communauté temporaire de corps hétéroclites. La mise en scène est conçue pour révéler ces singularités, pour nous forcer à regarder ces gestes. Dans un premier temps, on conçoit les écarts par la réalisation d'une « pirouette » de ballet, puis l'écart se creuse lors de la première rencontre entre les corps, lors de la première communauté, la valse. Après la démonstration technique d'un geste – la partie individuée du spectacle – les corps se touchent, ils doivent partager la singularité d'autrui et c'est ici qu'apparaissent réellement les écarts pour trouver un rythme commun : dans la valse les corps se cherchent pour former une communauté primitive. Ne sachant pas danser ensemble ils doivent « faire avec », ne pas « faire comme si » mais plutôt jouer avec ce « non-savoir », ces erreurs qui ont une histoire. Puis le groupe se délie pour s'individualiser et enfin refaire corps, ensemble, par un procédé d'imitation de la danse d'autrui. La communauté prend forme comme métaphore d'une possible cohésion avec l'altérité, une culture, un corps, une technique différente. Jérôme Bel rend présents ces gestes non-techniques pour qu'on les regarde hors de tout jugement, les corps sont mis à nu pour être vus tels qu'ils sont. Chaque partie du spectacle permet de montrer de nouvelles différences ; différences doubles, des singularités physiques , puis celles qui émergent par la relation à l'autre dans la valse, par les interactions au sein du groupe. A la fin la communauté prend forme, l'hétérogène s'homogénéise en conservant toutes ses singularités, comme l'essoufflement et l'abandon de l'un, la facilité et le beau geste de l'autre. Autant d'énergie et de fragilité qui témoignent de la richesse de *Gala*.

Vu au Théâtre Nanterre-Amandiers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Conception et mise en scène Jérôme Bel assisté de Maxime Kurvers. De et par (en alternance), Taous Abbas, Cédric Andrieux, Sheila Atala, Michèle Bargues, Ryo Bel, Coralie Bernard, La Bourette, Vassia Chavaroche, Houda Daoudi, Raphaëlle Delaunay, Diola Djiba, Shadé Djiba, Nicole Dufaure, Chiara Gallerani, Nicolas Garsault, Lola Gianina, Stéphanie Gomes, Peggy Grelat-Dupont, Marie-Yollette Jura, Salvador Kamoun, Akira Lee, Aldo Lee, Françoise Legardinier, Jude Letullier-Grelat, Magali Saby, Marlène Saldana, Oliviane Sarazin, Frédéric Seguet, Simone Truong, Marceline Wegrowe et Shuntaro Yoshida. Photo d'Herman Sorgeloos.

Tournée *Gala*

Du 17 au 20 septembre 2015 au Théâtre Nanterre-Amandiers / Festival d'Automne

Du 1 au 3 octobre 2015, Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers / Festival d'Automne

Le 13 octobre 2015, L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise / Festival d'Automne

Du 30 novembre au 2 décembre 2015 au Théâtre de la Ville / Festival d'Automne

Le 5 décembre 2015 au Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France / Festival d'Automne

Les 15 et 16 mars 2016, Humain trop humain – CDN Montpellier

Par Antoine Chapon

Publié le 20/09/2015

Un Fauteuil pour l'Orchestre – 22 septembre 2015

À l'affiche, Agenda, Critiques // « Gala », de Jérôme Bel, au Théâtre des Amandiers, avec le Festival d'Automne

« Gala », de Jérôme Bel, au Théâtre des Amandiers, avec le Festival d'Automne

sept 22, 2015 | Commentaires fermés

fff article de **Florent Mirandole**



Photo Véronique Ellena

Le moonwalk est un art. Pendant les 4.54 minutes de Billie Jean, une quinzaine de danseurs se succèdent et livrent sa version du périlleux du pas de danse inventé par Mickael Jackson. Aux pas félins qui glissent sur le sol succèdent les pas plus saccadés, ou les versions totalement loufoques du roi de la pop. Le spectacle de Jérôme Bel se construit autour d'une succession d' « exercices », au cours desquels la troupe va également s'essayer à la valse, le saut, ou encore le rock métal... le point commun de ces danseurs, majoritairement amateurs, est de livrer à chaque fois une interprétation particulièrement personnelle, comme si la consigne donnée par le chorégraphe avait été avant tout de se faire plaisir. En dépouillant ainsi l'art chorégraphique de ses exigences techniques, en abandonnant son cérémonial lourd et compassé, Jérôme Bel cherche à retrouver le plaisir primaire de danser. Il en ressort ainsi un spectacle étonnant, où le fil directeur n'est pas une performance autour d'un kaléidoscope de danses mais une émotion instinctive, naturelle, celle qui nous fait remuer le pied lorsque l'on entend *Freed from desire* de Gala.

Le spectacle n'est pas pour autant didactique, à l'exception peut-être de la première scène. Le premier exercice donne d'ailleurs tout de suite le ton. Alors que l'exercice consiste à faire une pirouette classique, les efforts maladroits déployés par certains et les costumes fantasmagoriques font éclater les premiers rires. Pourtant très vite ils se transforment en rires bienveillants, de soutien et de partage. Parce qu'ils se mettent à nu devant nous, une complicité forte se crée entre les danseurs et le public. En mêlant professionnels et amateurs, Jérôme Bel a d'ailleurs désamorcé l'ambiguïté de son spectacle. L'objet n'est pas de montrer un quelconque écart de niveau, mais de convaincre que la danse est avant tout question d'envie et de sensibilité. Qu'il soit tremblant, inachevé ou limpide, chaque pas emporte une émotion, qui n'a ici pas besoin de technique pour être transmise. Elle atteint ainsi des sommets lorsqu'une danseuse, d'un âge certain, entonne une chanson de Dalida, accompagnée par le mince filet de musique qui sort de son portable. L'émotion qui se dégage de cette voix vacillante touche tout de suite au but. Dégagé des exigences de performances, d'harmonie, c'est la dissonance qui finit par émouvoir. L'exercice est poussé à son paroxysme lorsque la troupe doit suivre un des danseurs dans sa propre chorégraphie. Le sublime s'échange avec le burlesque. Jamais la danse a été aussi drôle.

En mettant en scène le simple désir de danser, Jérôme Bel interroge son propre art. Que signifie « savoir danser » lorsqu'autant d'émotions se dégagent d'une danseuse amatrice ? Ces danseurs ont en tout cas réussi à remplir la salle des Amandiers d'une ferveur rarement observée dans les spectacles de danse.

Gala

Conception et mise en scène Jérôme Bel

Assistant à la mise en scène Maxime Kurvers

Avec (en alternance) Tapou Abbas, Cédric Andrieux, Michèle Barges, Ryo Bel, Coralie Bernard, La Bourette, Vassia Chavaroche, Houda Daoudi, Raphaëlle Delaunay, Diola Djiba, Shadé Djiba, Sheila Donovan, Nicole Dufaure, Chiara Gallerani, Nicolas Garsault, Lola Gianina, Stéphanie Gomes, Marie-Yvette Jura, Salvador Kamoun, Akira Lee, Aldo Lee, Françoise Legardimier, Magali Saby, Oliviane Sarazin, Frédéric Seguet, Marceline Wegrowe et Shuntaro Yoshida

Du 17 au 21 septembre 2015

Théâtre des Amandiers

7, avenue Pablo Picasso – 92022 Nanterre Cedex

Réservations 01 46 14 70 00

www.nanterre-amandiers.com